

Vedettes



JEAN TRANCHANT

l'auteur célèbre de "Les Jardins nous attendent" et "Comme une chanson".

Foyeux Noël!

TOUS LES SAMEDIS
27 DÉCEMBRE 1941 — N° 59
22, RUE PAUQUET - PARIS-16*

Quand avez-vous cessé de croire au Père Noël

★ ANDRÉ LUGUET

A notre question, André Luguet répond par un petit sourire ambigu. Puis...
— Quand j'ai cessé de croire au Père Noël? Mais... pas encore... Je crois toujours au Père Noël, car, comme beaucoup de Français, j'ai tendance à espérer les miracles. Et cette année, je vais lui écrire, à ce brave homme...
— Qu'est-ce que vous lui demanderez?
— Une paire de chaussures, en vrai cuir, et une tonne de charbon. Est-ce que le Père Noël s'occuperait de marché noir?

★ JACQUES DUMESNIL

— Connaissez-vous le Père Noël, demandons-nous à Jacques Dumesnil?
— Si je le connais? C'est moi...
Il savourait notre béat étonnement, et ajouta:
— Je suis le Père Noël de mon fils... Et figurez-vous qu'il y a deux ans, j'ai voulu l'être jusqu'au bout des ongles. J'ai déniché une vieille houppelande, un capuchon, une barbe blanche, et j'ai rendu visite à mon rejeton. Il a paru émerveillé. Mais... le lendemain, il me prend à part, et il me dit:
— Dis donc, papa, c'est drôle, le Père Noël... il avait les mêmes boutons de manchettes que toi...
Et d'un petit air ironique, il a ajouté:
— Tu y crois, toi, au Père Noël?

★ BLANCHE MONTEL

— Allo! Blanche Montel? Dites-nous, quand avez-vous cessé de croire au Père Noël?
— Oh! ce fut très simple: j'ai prêté le vrai, j'avais entendu des bruits divers concernant l'existence de ce brave homme, mais j'étais persuadée que les bruits étaient faux. Aussi, j'ai pris maman à part, et je lui ai dit: tu m'as dit qu'une maman ne mentait jamais... alors, dis-moi... le Père Noël, ça n'existe pas, hein?
Et j'attendais la réponse, anxieuse, car j'aurais tant voulu que ce ne soit pas une légende. Hélas! en souriant, maman répondit:
— Bien sûr, ça n'existe pas. C'est une histoire pour amuser les petits enfants...
« Alors, à son grand étonnement, j'éclatai en sanglots. C'est ainsi que je pleurai ma première illusion perdue. »

★ FRANÇOIS PÉRIER

— J'ai été le Père Noël, me confie François Périer, avec un petit sourire narquois des yeux et des lèvres. C'est même à cause de cela que je n'y crois plus.
« Figurez-vous que j'avais une petite sœur, et qu'un jour, pour l'amuser, on m'affubla d'un vieux peignoir de maman, d'un capuchon de laine et d'ouate blanche autour du menton, le tout parsemé de flocons de neige non fondante pour situer l'atmosphère. Et puis, on me dit:
« Tu vas faire semblant d'être le Père Noël... Ce que ta petite sœur va être contente... »
« Moi, je l'étais beaucoup moins. Car, si je jouais cette comédie pour elle, il n'y avait pas de doute, on l'avait déjà jouée pour moi, l'année d'avant. J'ai joué mon rôle avec conscience, mais depuis, je ne crois plus au Père Noël... et c'est dommage! »

★ JACQUELINE POREL

La charmante pensionnaire de l'Odéon paraît très étonnée:
— Comment? Qu'est-ce que vous dites? Quand j'ai cessé de croire au Père Noël? Mais...
Elle réfléchit, prend son expression de petite fille bien sage, et demande d'une voix tremblante:
— Est-ce que par hasard, il n'existerait pas?
— En doutez-vous encore?
— Mais oui, c'est que tous les ans il vient dans ma cheminée, et je ne vous permets pas de penser qu'il n'existe pas!
— Et Baboumet? (C'est l'adorable fils de Jacqueline: 2 ans.) Y croit-il encore?
— Oh! lui... Il n'y croit même pas encore.

★ MEG LEMONNIER

— Allo! Meg Lemonnier, contente d'avoir retrouvé Paris?
— Naturellement... Et aussi de reprendre la vie des studios, après avoir joué des mois et des mois à la mère de famille...
Au fait... Quand avez-vous cessé de croire au Père Noël?
— Vous en avez des questions! Vous savez bien qu'une Française croit toujours plus ou moins au Père Noël!
— Comment! Vous aussi! Décidément, le vieux Bonhomme a plus d'adeptes que je ne le croyais...
— En tout cas, ce sont sans doute les hommes qui ont tué le Père Noël, en n'y croyant pas. Si l'on s'y mettait tous une bonne fois à croire en lui, peut-être bien qu'il se déciderait à faire une tournée sur la terre...
Excellente idée. Essayons toujours...

★ JEANNE BOITEL

— Le Père Noël... Hélas! je n'étais guère crédule lorsque j'étais une petite fille... et les histoires de choux et de Père Noël ne m'inspiraient guère confiance... Pourtant, comme il ne faut faire aux grandes personnes, nulle peine, même légère... je m'appliquais à faire semblant d'y croire.
« Parce que je me rendais bien compte que mes parents avaient beaucoup de plaisir à me jouer cette petite comédie, et que pour rien au monde je n'aurais voulu briser leur illusion... »
« Car, dans toute cette histoire, il faut bien le dire, les parents s'amusaient autant que leurs enfants... »
« Et puis... ce serait si beau... si c'était vrai! »



Noël

A partir du 1^{er} janvier, "VEDETTES" reprendra toutes ses activités normales:
Bientôt, le résultat de notre Concours du Meilleur Scénario;
Espoirs de Vedettes, ne perdez plus patience, vous serez bientôt convoqués;
Lecteurs, qui vous êtes toujours passionnés pour notre Course à la Vedette, nous vous annonçons que notre prochaine course aura lieu le samedi 10 janvier. Vous verrez, dans notre numéro du samedi 10 janvier, le point d'arrivée de notre course;
Et, ce que vous attendez tous depuis longtemps, notre CLUB, votre CLUB!

Voici Noël revenu. Noël, époque des vœux. Noël, époque des cadeaux. Nous aurions voulu maintenir la tradition, qui veut qu'un organe comme le nôtre adresse à ses lecteurs ses vœux et ses souhaits par l'intermédiaire d'un somptueux numéro hors série. Nous rêvions de publier un nouveau numéro spécial semblable à celui que nous avons édité à Pâques, mais des décisions impérieuses, justifiées par les circonstances, nous interdisent la réalisation de ce vœu. Ce n'est un secret pour personne: il n'y a plus de papier. Les quotidiens mêmes sont réduits et ceux qui ne se voient pas question, aujourd'hui, de publier un numéro spécial, général. Dans une période grave de plus en plus de leurs pages, risquer ainsi de contrevenir gravement à des règlements dictés dans l'intérêt tracé: il n'est que d'obéir.
* Je sais bien qu'une ressource s'offrait à nous: nous pouvions grouper en un seul numéro la publication des numéros de deux semaines. Nous nous serions v'ont.ers arrêtés à cette solution lorsque les nouvelles restrictions interdisant la publication d'hebdomadaires du 29 décembre au 4 janvier ont été publiées. De ce fait, il aurait fallu, pour compenser l'utilisation supplémentaire de papier qu'aurait nécessité aujourd'hui un numéro doublé, qu'en dehors du numéro du 3 janvier (supprimé par la décision ministérielle en question), nous renoncions à paraître le 10 janvier. Ainsi, amis lecteurs, vous auriez bien eu 40 pages au lieu de 30, mais, jusqu'au 17 janvier, c'est-à-dire pendant trois semaines, vous auriez été privés de votre « Vedettes ». Nous avons pensé que cette coupure entre nous était insupportable. Et voilà pourquoi, ce numéro, que nous aurions voulu voir un somptueux numéro spécial de Noël, n'est qu'un numéro normal...
* Vous y trouverez pourtant, j'en suis sûr, toute l'amitié sincère des vieux amis que nous sommes déjà. Vous sentirez peut-être davantage les mille difficultés quotidiennes que nous éprouvons pour rester le journal digne de vous, digne de Paris éternel, que voilà plus d'un an, malgré tant d'oppositions de toutes sortes, ensemble, nous avons créé.
* Et c'est donc tout simplement aujourd'hui que nous vous apportons nos vœux pour une année meilleure.
Bonne année!... Paisible année!... Joyeuse année, quand même!
VEDETTES.

NOTRE NOUVEAU GRAND CONCOURS

C'EST un concours dont l'importance n'a encore jamais été égalée. Non seulement il est doté de nombreux prix en espèces, mais encore il permettra à la gagnante de tenter sa chance dans la carrière artistique qu'elle aura choisie.

RÈGLEMENT

Article Premier. — Toutes les lectrices et amies de "Vedettes" peuvent participer à ce concours. Il leur suffira d'adresser dès maintenant à "Vedettes", service Concours, 22, rue Paquet, Paris (16^e):

- a) Une photographie en tête ou, à la rigueur, en buste et de format suffisamment important;
- b) Le bon d'inscription inséré dans le prochain numéro (à détacher ou à recopier);
- c) La somme de 2 francs pour droit d'inscription;
- d) Facultativement, une photo en pied.

Article 2. — Le Jury de "Vedettes" procédera à une première sélection. Les photos ainsi retenues seront publiées dans "Vedettes" à raison de 12 par semaine.

Article 3. — Lorsque toutes les photos auront été publiées, chaque lecteur sera invité à voter à l'aide d'un bulletin spécial, inséré dans le numéro où sera présentée la dernière série de 12 concurrentes, pour désigner parmi la totalité des concurrentes dont la photographie aura été publiée, 12 jeunes filles qui se trouveront ainsi qualifiées pour affronter les épreuves finales.

Article 4. — Ces 12 jeunes filles seront réunies à Paris (voyage payé pour les concurrentes habitant la province) et présentées au cours d'un grand gala. Le public sera invité à donner à chacune d'elles une note chiffrée de 0 à 10.

Article 5. — Les 12 concurrentes seront individuellement photographiées par les soins du Studio Harcourt, et leurs photos seront à nouveau publiées dans un prochain numéro de "Vedettes". Tous les lecteurs seront alors invités à retourner à "Vedettes" un second bulletin de vote, sur lequel ils auront indiqué, pour chacune des concurrentes, une note chiffrée de 0 à 10.

Article 6. — Les 12 concurrentes seront enfin présentées à un jury composé de grands peintres, sculpteurs, metteurs en scène, cinéastes, etc..., lequel sera chargé d'attribuer à chacune d'elles une note chiffrée de 0 et 10.

Article 7. — Il sera fait un total des notes obtenues par chaque concurrente au cours des différentes épreuves énumérées ci-dessus. Celle dont le chiffre ainsi obtenu sera le plus élevé, sera proclamée gagnante.

PRIX RÉSERVÉS AUX CONCURRENTES

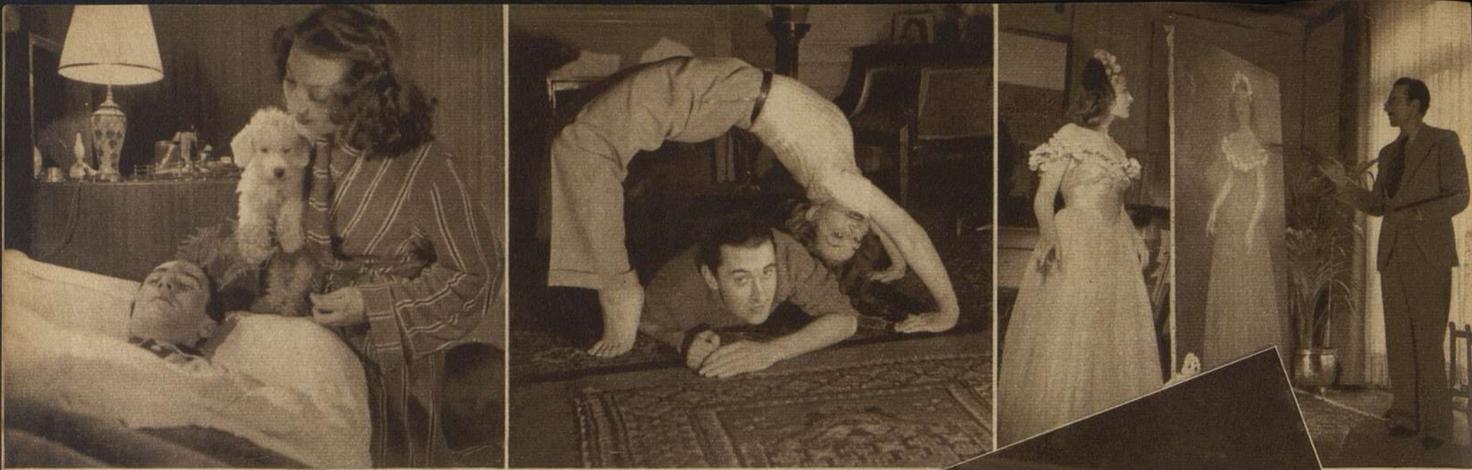
* Il sera attribué à la gagnante du concours un prix de 5.000 francs en espèces.
La concurrente classée seconde recevra un prix de 3.000 fr. Les 3 suivantes recevront chacune un prix de 1.000 fr. Les 7 autres recevront chacune un prix de consolation de 500 francs.

* Au cas où la concurrente proclamée gagnante aurait l'intention de se consacrer à une activité artistique (peinture, sculpture, théâtre, cinéma, music-hall, musique, etc.), le prix de 5.000 francs qu'elle aura gagné pourra, sur sa demande, être échangé contre une bourse d'enseignement professionnel, à Paris. "Vedettes" s'efforcera ainsi de la faire débiter dans l'art qu'elle aura choisi.

PRIX RÉSERVÉS AUX LECTEURS

* Comme il a été dit ci-dessus, tous les lecteurs de "Vedettes" sont invités à participer à ce tournoi en votant. Le bulletin de vote qu'ils auront à remplir et dont il a été parlé au paragraphe 3, comportera les 3 questions suivantes:
1° Parmi toutes les candidates dont les photos ont été publiées dans les derniers numéros, quelles sont les douze que vous désignez comme qualifiées pour affronter les épreuves finales?
2° Parmi ces douze concurrentes, quelle est celle qui sera proclamée gagnante?
3° (Question subsidiaire destinée à départager les votants gagnants). Quel sera le total des points obtenus par la gagnante?
* Le votant dont la réponse se rapprochera le plus de la réponse type, recevra un prix de 3.000 francs. Le second recevra un prix de 1.000 francs. Les deux suivants recevront chacun un prix de 500 francs et les 50 suivants recevront chacun un prix de consolation de 100 francs.

Mademoiselle,
participez à notre
GRAND CONCOURS
(RÈGLEMENT CI-CONTRE)
Préparez votre plus belle photo et découpez dans notre prochain numéro (de 10 janvier) le bulletin d'inscription.



«Frère Jacques! Frère Jacques! Dormez-vous? »... Denise Bréal, un amour de chien sous le bras, contemple Coco dans son profond sommeil d'enfant sage et rêveur...

Un nouveau pont d'Avignon sur lequel on ne danse pas... mais sous lequel deux enfants terribles donnent libre cours à leur imagination

Le peintre Brunelli, le modèle et le tableau.

DENISE BRÉAL...

UNE visite chez Denise et Jacques Bréal! Frère et sœur, mêmes aspirations, mêmes désirs, presque même âge et même réussite! Comme ils doivent bien s'entendre!

Et quel calme doit régner chez eux! Quelle douce atmosphère d'enfants modèles! "Je t'en prie, ma petite Denise, couvre-toi, tu vas attraper froid." Fais attention, cher petit Jacques, ne mange pas trop de fruits, c'est mauvais pour toi...

Je me prépare en montant l'escalier à passer un après-midi délicieux. J'arrive au palier. Mais quels sont ces cris? Ces gémissements? Ces claquements de portes? Serait-ce mes chers enfants modèles? J'en ai bien peur. Car je reconnais la voix nonchalante de Jacques et celle de Denise, hélas, plus échevelée:

— Oh! non, arrête un peu Denise, je n'aurai plus un poil sur le crâne si ça continue. Ça fait au moins la dixième poignée que tu viens de m'arracher depuis ce matin! C'est plus une vie!

— Mon vieux, si tu te grouillais un peu, ça n'arriverait pas!

— Ce n'est quand même pas une raison pour me martyriser!

D'un grand geste sportif, Denise embrasse Jacques (sans doute pour se faire pardonner), l'assomme, Pétoûdit, le projette sur le divan où il s'allonge:

— Coco! Le téléphone! Va répondre, je suis dans mon bain! Coco! On sonne à la porte! Va ouvrir, je suis nue! Coco! Prête-moi ton briquet, j'ai envie de fumer! Coco! Ton stylo, je dois écrire!

Et Frère Jacques, gentiment surnommé Coco, patiemment exécute les ordres impératifs et multiples d'un air aussi nonchalant que désespéré, un peu comme un martyr consentant, beaucoup comme un frère qui ne veut pas contrarier sa petite sœur. Il l'aime bien, Coco, sa Denise. Il ne faut pas croire à une lutte farouche entre ces perpétuels combattants qui s'adorent, mais à une sorte de pudeur de l'amour fraternel. Et je te rirc les cheveux, et je t'embrasse, et j'ordonne, et j'obéis! Denise a tout du tourbillon aussi inconscient que désordonné et comme Jacques est un Jean Tissier décuplé, ce dernier supporte philosophiquement l'atmosphère électrique qui environne sa sœur. Et puis, disons-le, cela lui manquerait, car ils ne se sont jamais quittés.

Nés à Paris, ils ont fait les mêmes voyages, ils ont fréquenté les mêmes studios. Ils ont connu ensemble les longues nuits en chemin de fer. Ils sont allés ensemble d'hôtel en hôtel, de gare en gare, de ville en ville. Ils ont partagé les mêmes joies, les mêmes peines. Du métier qu'ils aiment ils ont connu ensemble les vicissitudes, les difficultés et les réussites. Tout cela crée des liens... plus difficiles à arracher que les cheveux!

— Tu te souviens, Denise, quand nous avons tourné pour la première fois. Quel trac!

— Idiote, réplique Denise, angélique!

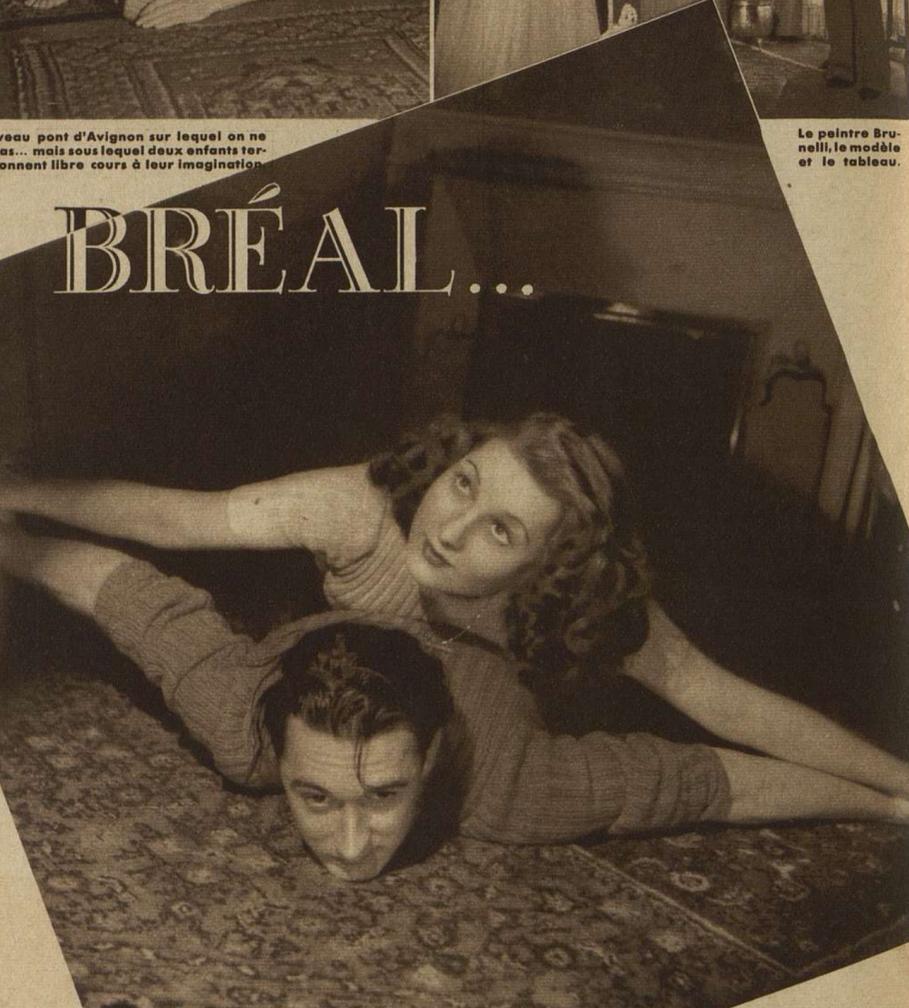
— Et notre retour en France, reprend Jacques, sans se soucier de l'interruption et regardant, nonchalamment étendu, la fumée de sa cigarette monter vers le plafond.

— Nous avions douze ans, et tous les soirs à Nice, nous allions au cinéma, en cachette.

— Tu me dois encore pas mal d'argent. Je n'ai pas

Une... deux... Une... deux... Il s'agit sans doute d'une nouvelle sorte de sport. La natation, peut-être! Savez-vous nager à la mode, à la mode de chez nous! Denise et Coco ont leurs secrets.

Après avoir claqué les portes, répondu aux coups de téléphone, s'être tiré les cheveux, avoir pratiqué une gymnastique tout à fait personnelle et inédite, nos deux complices se reposent près de la cheminée.



..et son frère Jacques

oublié. C'était moi qui payais les places. Denise est devenue la propre statue de la justice. Mais Jacques, olympien, dédaigne ces misérables contingences.

— Tes danses tahitiennes dans le jardin! quelles évocations! quels rêves, quelles...
— ...fessées, finit Denise, le jour où la bonne d'enfant d'à-côté est venue dire à maman que je dansais pieds nus dans le jardin.

Cependant, Jacques est toujours perdu dans les nuages bleutés de son bonheur. Il évoque le temps où Ginette Leclerc et Noël-Noël leur donnaient envie d'embrasser la carrière théâtrale.

— Oh! la la! s'exclame Denise, qui saute de joie. Tu te rappelles la soirée familiale où on était malades tous les deux. Seigneur!

Denise arrache à son frère une touffe supplémentaire de cheveux.

Depuis l'heureuse décision de leurs parents, Denise est entrée au cours Simon, où M. Sacha Guitry l'a remarquée et l'a fait débiter dans l'exquise comédie *Un soir quand on est seul*. Coco, lui, a joué le rôle de l'électricien dans l'inoubliable pièce *Une petite main qui se place*, toujours aux côtés de M. Sacha Guitry.

— Partir en même temps, débiter en même temps, tu vois Denise, je trouve ça magnifique, cette sorte de synchronisation qui existe entre nous deux, conclut Jacques, qui s'étire avec bonheur.

— Qu'est-ce que tu racontes? Synchronisation! crie Denise, tu vas voir...

...Bombardement à coups de coussins.

— Oh! ça va, mademoiselle Bergougnan, riposte son frère à moitié étouffé.

A ce souvenir, Denise se tord de rire. Elle s'appelait Boitel. Elle voulait éviter la confusion, tant avec Jeanne, qu'avec Gaetan. Cependant, elle voulait garder ses initiales. M. Sacha Guitry, promu au grade de parrain, ouvre le guide "Michelin", à la lettre B, pointe au hasard et lit: Bergougnan, pneu pour véhicules automobiles (...). Les deux jeunes filleuls protestent avec l'énergie du désespoir. M. Guitry fait un deuxième essai et lit: "Bréal, petit village de la Manche, 900 habitants, pas de téléphone."

Puis il se tourne vers les deux personnages en "quête de nom" et leur dit: "Vous vous appellerez Bréal". Et voilà comment sont nés les Bréal.

Denise a joué dans *Le Bienaimé*, dans *Tovaritch* et maintenant, elle fut l'émouvante sainte Claire de *Frère Soleil*. Elle a tourné deux films.

Jacques vient de finir dans *Passionnement* à Marigny.

— Quels sont tes projets? demande Jacques qui s'étire de plus en plus.

— Mes projets? répond la voix de Denise, je crois que je vais commencer par scalper mon frère... Oui, ça me tente!

Mais comme Denise n'a pas l'air bien menaçant, Jacques allume une cigarette.

...Et comme les cigarettes sont rares, je me retire très vite pour ne pas assister à un drame de famille!

Bertrand FABRE.



Sœur Denise maîtresse de maison. Frère Jacques cordon bleu... Très bien, mais il reste à savoir si le repas préparé sera délectable. Il paraît que les deux jeunes gens sont des gourmets. Quelle référence!

LES SPECTACLES DE VOS RÊVES

Faire accompagner Ed. Piaf, C. Trenet, Léo Marjane, Jack et Billie, Jacqueline Figs, Barbara La May, Yvette Dolvia et Les Chesterfield, dans le même programme, par le Jazz de Paris, nous dit Alix Combelle

ALIX COMBELLE est le dernier descendant d'une lignée de musiciens. Et le père est encore célèbre quand le fils est déjà connu. François Combelle, le père, est un des grands saxophonistes du moment. Il s'exerce dans le classique et appartient à la Garde Républicaine. Tous deux aiment la musique par-dessus tout; tous deux expriment leur enthousiasme avec un saxophone.

Alix Combelle a déjà une carrière intéressante. Dernièrement, il était le premier saxo du jazz Fred Adison. Puis il fonda le « Jazz de Paris », ensemble d'excellents musiciens, dans lequel il s'intégra comme saxo. Il fonda le Jazz de Paris car il pense que cela répondait à un besoin. Il croit que le public a évolué dans ses goûts et qu'il apprécie plus un jazz de musique pure qu'un jazz attractif et comique, comme on en vit avant la guerre. La réussite des récitals qu'il a donnés prouve qu'il a raison.

Le public aime le jazz pour le jazz. Le public aime le swing de qualité.

Avez-vous déjà vu Alix Combelle diriger son orchestre? Si c'est oui, alors vous l'avez vu heureux? Dans le rythme il s'épanouit, il respire mieux, il trouve son équilibre.

Bien entendu, Combelle juge tout sous l'angle musical. Et à notre question: « De quel spectacle rêvez-vous? », il a fait une réponse d'ordre musical. Pour lui, le spectacle a pour base la musique, et en grande partie, il dépend d'elle.

Voici son préambule:

« Si vous admettez que Serge Lifar ou Villabella sont mieux accompagnés par l'orchestre de l'Opéra que par un orchestre de cirque, vous comprenez que les artistes du jazz, c'est-à-dire les chanteurs, les chanteuses qui dansent sous un certain rythme, sont mieux accompagnés par un jazz que par un orchestre de cirque. A chaque spectacle, son accompagnement. Cela est de première importance. Et tout est rompu quand la musique défaille.

— Mais pratiquement, de quel spectacle rêvez-vous?

— Je rêve d'un spectacle de jazz, c'est-à-dire un spectacle de music-hall accompagné, enfin, par un jazz qui lui donnerait du rythme, sa valeur, et non pas par un orchestre de cirque.

Pensez-vous à quelques vedettes pour ce spectacle idéal?

— Oui, je vois le Jazz de Paris accompagné Yvette Dolvia, l'ingénue du jazz, Charles Trenet, Léo Marjane, Jack et Billie, les danseurs à claquettes, Jacqueline Figs. Le spectacle pourrait être coupé par « Les Chesterfield » et Barbara La May, la fantasiste du jazz. Les artistes qui composeraient le programme seraient de même style — style jazz. Il se créerait alors une atmosphère unique d'émulation, de rythme. Il peut vous paraître bizarre de ranger Edith Piaf aux côtés de Trenet et Jacqueline Figs; pourtant c'est une artiste de jazz, elle est la seule qui chante les blues avec perfection.

— En somme, votre formule est: améliorer les spectacles par la musique.

— C'est exact. Un bon accompagnement permet aux artistes de vivre plus profondément leur art. Une chanteuse dite swing, n'est pas en réalité une chanteuse swing puisque'elle n'est pas accompagnée par un orchestre capable seulement de faire danser les chevaux et accompagner les clowns et les acrobates.

— Il me vient à l'idée de vous poser une question: qu'est-ce que le swing?

— Le swing n'est pas une technique musicale, ni une école, ni un genre. Le swing c'est un élan vers le rythme. Le swing vient du cœur et de la chair du musicien. C'est une perfection du rythme pour la danse. Le swing parfait doit donner envie de danser à n'importe qui.

C'est à cela qu'on le reconnaît.

— Et naturellement, vous aimez passionnément le swing?

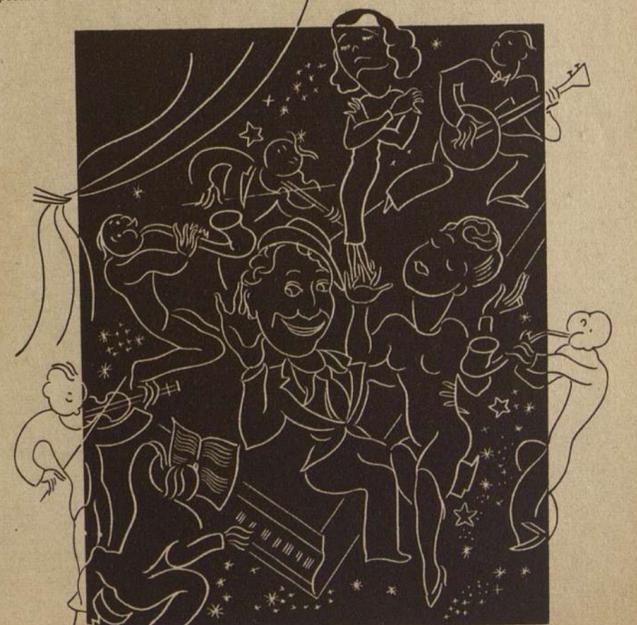
— Je l'aime, car j'aime le rythme. Et le rythme, c'est la vie. Dans l'existence tout est réglé, on mange aux mêmes heures: c'est le rythme. Pourquoi les spectacles ne seraient-ils pas rythmés?

— D'après vous, les spectacles de music-hall manqueraient de rythme?

— Oui, sur le moment, on croit être pris, accaparé par le spectacle. Après seulement, quand on a repris ses esprits, on devrait avoir envie de le critiquer, mais à l'instant, on est annihilé par le rythme. Un bon spectacle, pour moi, c'est deux heures de rythme.

Combelle a certainement raison. En attendant, il nous a précisé ce qu'était le swing. Ce n'est pas mal.

Claude DELPEUCH.



JANE SOURZA

vedette de l'écran



Jane Sourza et Tichadel sont les deux personnages comiques de ce film musical où ils apportent toute la fantaisie de leurs talents qui se complètent à merveille.

Les années ont passé. La petite Lili que Jane Sourza tenait dans ses bras est devenue une belle et grande jeune fille que Denise Bréal incarne avec toute la grâce de ses 18 ans.

La plus réjouissante de nos fantaisistes a fait de remarquables débuts dans

ICI L'ON PÊCHE

Production U.P.F.C.



Il faut savoir s'enlaidir pour faire rire. Devant sa coiffeuse voici un plan oiseau de Jane Sourza qui lance une coiffure que toutes les élégantes voudront copier.

PHOTO SERGE ALLARD



L'UNE de nos artistes les plus populaires est, sans conteste, Jane Sourza, dont la franchise dans l'expression comique et la verve rebondissante ont conquis les publics les plus divers. Que ce soit, en effet, sur les tréteaux des cabarets montmartrois, au théâtre, au music-hall ou dans ses sketches radiophoniques, cette fantaisiste a su s'imposer par la simplicité de ses manières, sa bonhomie et son sens si nuancé de la drôlerie.

Pourtant, un fleuron manquait à sa couronne : elle n'avait jamais fait de cinéma. Or, maintenant, ça y est ; elle a enfin... débuté et son succès est tel qu'on se demande pour quelles raisons elle n'avait pas songé plus tôt à « tourner ». Peut-être, direz-vous, n'attendait-elle qu'un rôle, un bon rôle. C'est possible et nous reconnaitrons alors qu'elle a trouvé celui-ci en acceptant d'interpréter dans *Ici l'on pêche* — le film si divertissant que vient de sortir, au Balzac, l'Union Française de Production Cinématographique — le personnage de Marie... Marie la cuisinière de lycée qui se mariera avec un professeur de français et deviendra propriétaire, avec son époux, d'une auberge à l'enseigne de « Ici l'on pêche ». Marie, qui, désespérée de ne pas avoir d'enfant, en découvrira un « tombé du ciel » par un matin ensoleillé... Marie, bonne, douce, tendre, dont la vie sera embellie par cette trouvaille et qui, adoptant le petit être — une fille — la conduira, à travers de quietes années, jusqu'au bonheur définitif.

Dans ce rôle, spécialement écrit pour elle, Jane Sourza amuse sans cesser d'être sincère, simple, humaine et c'est là une des marques essentielles du vrai talent. Ces choses devaient être dites surtout en un temps où il est de plus en plus difficile de faire rire, et où ceux qui y parviennent ont droit à la reconnaissance du public.

Le succès de Jane Sourza est partagé dans *Ici l'on pêche*, dont l'adaptation cinématographique est de Jacques Séverac et la mise en scène de René Jayet, par Jean Tranchant, Arthur Devère, Tichadel, Gallet, Lemontier, France-Ellys, Denise Bréal et par un ravissant « moins de quinze mois » qui joue... la fille adoptive de Sourza... Et, à ce propos, une confidence : cette fille est un garçon, Robert Choubard, à qui, d'ailleurs, pour ce changement, on n'a pas demandé son avis.

L. M.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM



GEORGIUS KARL DIBAN



POLITT DARIUS M.



MARCELLE IRVIN LA BELLE OTERO

1900

C'était le bon temps!

DANS le spectacle actuel, délicieux et amusant, qui vint de l'Étoile au Théâtre-Antoine, à l'enseigne *Paris 1900*, *Au Temps des Fiacres*, Georgius réhabilite, en quelque sorte, l'époque 1900. Et c'est justice. Geste utile, à notre époque de retour nécessaire aux traditions de terroir de cet art spectaculaire, comme en tant d'autres domaines. Dans cette réussite rétrospective remarquable de qualité rare, peut-être unique, où Georgius a bridé lui-même toute outrance, il n'y a rien que gens, choses, sentiments, farces, flonflons de France et de Paris.

Trop souvent « 1900 » est tombé en désuétude, on ne l'a rappelé au music-hall qu'avec un esprit de dérision, un goût de destruction de ce qu'il avait de profondément et normalement humain. On le montre systématiquement sous un aspect carnavalesque, grotesque et parodique, même quand percevait un reflet mélancolique. On tournait sa bonne humeur en « humour ».

Le « 1900 » que Georgius ressuscite aujourd'hui, avec des moyens simples et une foi agissante, a soudain ramené à son essence classique de café-concert, portant certes sa date, dégageant son charme particulier, trouvant dans un art scrupuleusement ranimé sa raison cordiale de ravir un public 41. Les petits-fils n'y renient pas leurs grands-pères, communient avec eux dans la même gaité française.

La première partie, j'en puis certifier de souvenir vivace, est un miracle de reconstitution d'une « partie de café-concert » dans la véritable atmosphère du temps et de toujours. Les artistes d'alors, incarnés par de jeunes artistes d'aujourd'hui, ne sont pas imités, calqués, mais revécus, à la bonne franquette, selon l'esprit souvent plus que selon la lettre.

Car il y aurait de menues querelles d'érudition spécialiste à chercher à Georgius sur certains, et assez rares, détails, mais qui n'attaquent jamais le style même de ce chef-d'œuvre d'artisan de café-concert épris de ses classiques.

Par exemple, on est étonné, à la réflexion, sur l'instant on est charmé, grâce à Marcelle Irvin, de voir la Belle Otero chanter et même esquissé « la danse nouvelle » de la Matchiche, sur l'air populaire de Mayol. Dalbret n'avait point l'apparence physique de son interprète de maintenant, s'il en avait la même conviction loyale, et notre Priolet est plus proche en sa réincarnation du charmeur Dickson. Georgius lui-même, qui campe un admirable et respectueux Bruant et qui est un impeccable Paulus de portrait historique, avouera que son grand diable de Karl Diban eut une réalité moins fougueuse d'exubérance à contre-nimique de son répertoire d'émotion surannée. Paulette Darty, la romancière créatrice d'*Amoureuse*, a-t-elle jamais retrouvée sa robe pour la *Fête des Bas Noirs* que je ne suis pas sûr qu'elle ait jamais chantée? Et aucune de ces dames de 1900 n'eut jamais les ongles rouges qui tout ressembler le geste à un griffe...

Vétilles que tout cela, et qui ne trahissent point le rythme général, la sûreté d'information, le charme de ce spectacle sans précédent en le genre.

Et puis, il y a un Baldy, le vieux beau, absolument merveilleux, d'Henri Niel, à la silhouette de gaga copur-chic « swing », qui se prononçait alors « smart ». Alice de Tender, toujours parmi nous, ne reniera pas son image sous les traits de Marcelle Irvin. Nine Pinson, de même, félicitera Marthe Daumont, et Anna Thibaud sa spirituelle « sosie », Simone Cerdan. Marcel Vial restitue un Dramen de sa jeunesse d'*Édorado*, sinon du *Concert du Champ de Mars*, où je l'ai vu débiter avant 1900. Darius M. se reconnaît dans Politt, lequel anime aussi un Ouvrard, le père, que ne réprouvera pas Ouvrard, le fils.

Cette galerie d'artistes, et je n'ai pu dresser le catalogue complet, ne sent jamais la momie de cire. La même ardeur du métier guide les disparus et les vivants. Elle sait être persuasive à qui ne connaît encore que les vivants.

Quant à la seconde partie, elle est la démonstration de cette vitalité permanente de notre café-concert. Georgius y retrouve ses meilleures inventions de son inoubliable *Théâtre Chantant*, cette *Chœur-Souris* française et populaire, avec des chansons de même époque 1900, mais mises en tableaux et dans le même esprit de pure joie parisienne.

LEGRAND-CHABRIER.

PHOTOS GARIMOND



PRIOLET DICKSON

SIMONE CERDAN ANNE THIBAUD

MARCEL VIAL DRANEM



Ise Werner triomphe dans « L'Épreuve du Temps ».

Sur L'ÉCRAN

★ **PRISONNIERS.** Les services cinématographiques de l'armée allemande, avec la collaboration de techniciens français prisonniers, ont tourné les quatre reportages sur bout à bout, forment ce *Prisonniers* que l'on nous présente devant un ouvrage émouvant alloué de M. Georges Scapini. sorte miraculeusement, la présence de ceux qui sont loin, la joie que ces images nous donnent. Peut-être faut-il quand même remarquer, puisqu'il est question de l'ouvrage est possible, que ces quatre reportages, présentés dans un ordre différent, pourraient toucher davantage le spectateur : ils nous décrivent d'abord, d'une manière curieuse mais précise, la vie quotidienne dans un *Stalag*, nous montrent ensuite le retour en France, zone occupée et zone non occupée, d'un convoi de prisonniers libérés, et se terminent par de colossales, avec les moyens du bord, dans un *Oflag* et dans une franche simplicité l'attrait qu'exerce toujours la patrie lointaine sur le prisonnier, est la plus touchante et, en même temps, la plus savoureuse. On aurait pu néanmoins intercaler les reportages sur ces deux spectacles opportuns ment allégés, aux images de la vie dans les camps, et achever l'ouvrage par la relation du retour des prisonniers, qui tel quel est, *Prisonniers* est une bande que tout le monde voudra avoir vue ; elle est un témoignage de l'action bienfaisante que peut exercer le cinéma.

★ **RIVALITÉS.** Cette petite histoire de deux coqs qui se disputent une poule, si on peut dire, dans un village du Tyrol, n'est pas bien maligne : c'est le brave instituteur, qui l'aura, la poule en question, bien que son rival, le riche rustaud, ait essayé de le faire accuser d'un incendie. Mais plutôt qu'à cette anecdote d'un ton assez banal, on s'intéresse aux deux « attractions » de *Rivalité* : de magnifiques paysages du Tyrol, à ce point de vue, sont des plus beaux ; d'autre part, aux interventions qu'effectuent dans l'action, par leurs chœurs ravissants et la savoureuse cocasserie de certains d'entre eux, les Petits Chanteurs de Vienne.

★ **L'ÉPREUVE DU TEMPS.** La délicieuse Ise Werner dans l'un des premiers films allemands sur la guerre : voilà ce que nous apporte ce film mouvementé de Ed. von Borsody, qui s'inspire des « concerts demandés » de la radio allemande, initiative prise pour former un lien entre les combattants et ceux de l'arrière, et contribuer, d'autre part, à l'œuvre bienfaisante qu'effectue le Secours d'Hiver. *L'Épreuve du temps* commence aux Jeux olympiques de hasard : un officier d'aviation y fait la connaissance, par hasard, d'une jeune fille dont il tombe amoureux, par envoyé en Espagne peu après, il est séparé d'elle, et trois années s'écouleront sans qu'elle ne sache plus rien de lui. Pourtant, ni l'un ni l'autre n'ont oublié : quand la guerre éclate, en 1939, ils se retrouvent, grâce aux « concerts demandés », et, malgré un malentendu qui risque de les séparer de nouveau, ils se retrouvent et finiront par se marier. A ces vicissitudes somme toute assez simples, on a mêlé des images tantôt plaisantes, tantôt pathétiques, qui nous emmènent jusqu'aux premières lignes, puis aux grandes émissions de la radio en faveur du Secours d'Hiver, où Marika Rokk et l'Orchestre Philharmonique de Berlin font leur apparition. Aux côtés d'Ise Werner, dont le charme est si prenant, Carl Raddatz, Ida Wust et d'autres bons comédiens figurent dans ce film d'actualité.

Nino FRANK.

PHOTOS GARIMOND

UN NOUVEAU FILM

Ce n'est pas moi!

Feutre impeccable, lunettes impeccables : élégant Jean Tissier.

Sourire et petite moustache, Victor Boucher semble très satisfait.



Sil quelqu'un vous parlait des mésaventures du milliardaire Camba, du rapin Bardac et de leur ami Quincampoix, sans doute écouteriez-vous d'une oreille à la fois attentive et intéressée. Car, en effet, les trois héros de l'histoire imaginée par Yves Mirande ne sont plus des étrangers pour vous. Nous vous les avons présentés à différentes reprises. Vous les connaissez maintenant tels qu'ils sont et vous désirez ardemment les voir, à travers leurs prouesses, dans le nouveau film de Jacques Baroncelli, « Ce n'est pas moi ! », présenté cette semaine au cinéma Lord-Byron et, à partir du 1^{er} janvier, à l'Aubert-Palace.

Nous vous avons dit à la suite de quelles circonstances Victor Boucher avait proposé à Jean Tissier de changer de situation et comment celui-ci avait accepté. Nous avons rencontré les deux sympathiques personnages, il y a quelques semaines, au cabaret « Le Poisson Volant ». Peut-être ne fréquentez-vous pas cet établissement situé aux alentours du Montparnasse... inauguré récemment aux studios des Buttes-Chaumont, au cours des prises de vues de ce nouveau film. C'est pourtant un endroit des plus convenables. Les tables sont occupées par des couples agréables et souriants ; quelques entraînées sont accoudées au bar, dansant parfois avec lassitude ou enthousiasme (tout dépend du cavalier) ou se dirigent vers un monsieur chauve qui semble se promettre sincèrement d'écrire un livre, en bon père de famille nombreuse et piaillante, sur « Les mille et un moyens de trouver un mari ». Il y a aussi quelques jeunes gens qui s'entraînent à boire plusieurs bonnes bouteilles de champagne... et des dames d'un âge assez mûr, en dépit de leurs efforts pour se conserver d'une blancheur parfaitement respectable. L'orchestre joue doucement, les demoiselles ne rivalisent que de chic et les verres de Jean Tissier et Victor Boucher se vidant et se remplissent de liquide d'une façon prodigieusement inquisite. Leur bavardage deviendra bientôt assez confus et ce sera l'occasion d'assister à une scène d'ivresse du plus bel effet.



La sémillante Ginette Leclerc, plus captivante que jamais, est devenue Lulu, un modèle agréable qui pose souvent dans l'atelier d'un peintre à Montparnasse qui oublie malheureusement de la payer, en dépit de ses vives réclamations.

Avec Pasquell, Germaine Charley, Louvigny, André Nicolle, Palau, Léon Béliers et Gilberte Génial, nous verrons Marcel Vallée, dans le rôle de Barfleur, cette semaine au Lord Byron, et à l'Aubert Palace à partir du jeudi 1^{er} janvier.



PHOTOS P. ANDRENAZ

Vedettes



Annie France, vedette au beau nom, adore les fleurs. Sa maison en est pleine, couleurs et parfums, parmi lesquels elle vit heureuse.

Quels sont les livres préférés d'Annie France ? Les romans d'aventures, où tout son goût de l'action se trouve satisfait. Annie France est une fille bien vivante.

Elle est trop grande pour aller jouer au bassin des Tuileries ; les grands voyages sont maintenant impossibles, il faut se contenter de bateaux en papier et faire appel à l'imagination.

PHOTOS ANDRÉ DINO

Annie France

êtes-vous swing ?

Sil vous ne connaissez pas Annie France, vous pouvez vous la représenter dans toute sa gentillesse en imaginant un joli visage de poupée, une coiffure de chien fou et des yeux de petite fille...

Ajoutez à cela une sensibilité aiguë : douce et légère. A n'en pas douter, la mort d'une mouche à l'Equateur doit terriblement la faire souffrir... Heureusement elle ne lit pas « les chiens écrasés » !

Annie France a tourné le rôle principal d'une nouvelle production de la Continental-Films. **Ne bougez plus...** Et, chose curieuse, qui vaut d'être narrée, c'est à force de bouger que notre vedette a réussi. Le titre de son film : **Ne bougez plus!** est presque une ironie... « Ne bougez plus! » cela ressemble étonnamment au cri de ses parents quand elle était petite, de ses professeurs quand elle était plus grande et de ses metteurs en scène à présent. Un cri à la fois plein d'amusement et de désespoir devant tant de vivacité, de rapidité de geste, devant cette enfant turbulente.

Annie est née à Paris et fut élevée par son grand-père. Un bon vieillard tout blanc et tout rose... La présence de cette petite fille remuante et terriblement garçon le fatiguait beaucoup plus qu'elle ne l'amusait. Souvent, Annie devait cesser ses glissades sur les parquets ou ses danses sauvages sur les fauteuils, quand son grand-père, excédé et peu rassuré, lui disait d'une voix suppliante : « Annie, ma petite fille, ne bougez plus ! Vous m'empêchez de lire les œuvres de la comtesse de Ségur ! Et puis vous allez tout casser ! »

A l'école, Annie collectionnait des zéros de conduite. Elle ne restait pas en place. Elle empêchait ses camarades de travailler. Elle faisait des farces à longueur de journée. La maîtresse ne manquait jamais une occasion pour la réprimander très fort. Cela finissait

toujours par : « Annie, mon enfant, ne bougez plus ! Si vous continuez, vous passerez en conseil de discipline. »

Evidemment, avec les études surveillées, vinrent le goût de l'indépendance, l'horreur du silence, la haine des murs clos et des horizons rétrécis, l'évasion vers les rêves et la lumière, vers le cinéma, symbole de tout ce qui brille...

Annie restait longtemps à sa fenêtre, immobile, penchée vers la vieille ville bruyante, qui semblait lui murmurer : « Ne bougez plus, Annie, soyez sage et patiente. Un jour viendra... »

... Et le jour est venu. A force de bouger, de chercher, de remuer, Annie reçut une convocation pour figurer dans un film. Elle prit joyeusement le chemin du studio. Elle découvrit un monde nouveau. Et elle entendit sur le plateau : « Attention ! Prêt ! Ne bougez plus ! Silence ! On tourne ! » L'ambiance l'amusait beaucoup. Elle devint figurante jusqu'au moment où un metteur en scène la remarqua et lui confia le rôle de Reine de Laval, dans **Mon oncle et mon curé**. Depuis, nous avons pu l'apprécier dans **La famille Duraton**, **Bécassine**, **Moulin-Rouge**, **L'Intrigant** et tout récemment, dans **Le Club des soupirants**... Mais, il faut le dire, dans **Ne bougez plus**, Annie s'est nettement assagie. D'ailleurs, elle chante **Je ne suis pas swing**, un refrain qui témoigne de sa nouvelle conduite.

Annie France, c'est un léger visage qui s'immobilise, un instant, une seconde, à travers le mouvement de larges yeux frangés de cils soyeux, une bouche de bébé, arrondie et pulpeuse, des joues délicates, couleur de pêche, une expression ravissante, soulignée d'un sourire exquis que notre photographe a saisi en disant, bien entendu :

« Attention, Annie France, ne bougez plus ! »
Bertrand FABRE.



L'ascenseur est arrêté, peu m'importe ! Une glissade sur la rampe n'est-elle pas le plus sûr moyen d'arriver à bon port ?



Mais Annie France est toujours une petite fille, elle aime jouer à la poupée. Son « fils » préféré est un petit ours de peluche blanche.

D'UN MONDE A L'AUTRE

avec LE COUPLE IDEAL

Le couple idéal reparait. Edwige Feuillère et Pierre Richard-Willm tournent ensemble une belle histoire, une histoire d'amour... Pourrait-il en être autrement quand, en eux, tout se complète et s'attire? Ce ne sont pas deux partenaires, c'est vraiment un couple, un peu un équipage, si indissolublement lié que la blondeur de l'un appelle la silhouette de l'autre, que ses yeux à elle sont le reflet de ses yeux à lui, que la voix de la femme chante avec celle de l'homme. Et ce couple miraculeusement réuni se retrouve après chaque séparation, toujours le même, avec sa même compréhension de l'art et le même désir de le servir. Ils furent Armand et Marguerite. Ils seront le général de Montriveau et Antoinette de Langeais, couple idéal, pour un amour idéal... B. F.

Au commencement de la vie éphémère que mène le faubourg St-Germain pendant la Restauration, une jeune femme fut passagèrement le type complet de la nature à la fois supérieure et faible de sa caste. Souverainement femme et souverainement coquette, parisienne sur-tout, aimant l'éclat, les fêtes, sa grâce lui servait d'unité. En 1818, tout en elle était autorité : son élégance, sa coquetterie, son ton, ses manières, son cadre, jusqu'à ses compagnes qu'elle choisissait habilement. C'était un honneur d'être remarqué par la duchesse de Langeais, une gloire d'être vu avec elle. En 1941, un producteur de films, avisé et de bon goût, M. Kusters, a voulu faire revivre cette ombre :

— Vous serez, m'a-t-il dit, cette duchesse. — Comme elle, vous vivrez dans le luxe ; chaque instant de votre vie sera fait de joie frivole, de plaisirs mondains, de paresse au creux des fauteuils, de bavardages aux cheminées, de promenades en carrosse capitonné de satin blanc, clouté d'or... Et voilà ce que cela donne :

1941, à Paris, six heures du matin, une actrice nommée Edwige Feuillère, se réveille dans un appartement glacé, elle avale en hâte un maigre petit déjeuner et sort dans la nuit noire et seule, toute seule, dans des rues plus sombres que les plus affreux coupe-gorge de Balzac, elle va au studio. Ensuite, dans sa loge, pendant deux heures, elle se maquille, se coiffe, s'habille à la manière de la duchesse...

... Ceci est la réalité.

À huit heures le matin, en 1818, la duchesse recommence à vivre. Comme en 1818, elle porte les plus jolies robes de Paris et, comme alors, le luxe qui l'entoure est éblouissant : boudoirs de satin, tapis d'Aubusson, fleurs rares, miroirs de Venise où flottent le reflet des bougeoirs. Elle rencontre là la fine fleur des coquettes et des dandies, et les propos qu'ils tiennent ne sont qu'esprit, bonnes grâces, séduction verbale (le texte est de Giraudoux).

Ceci est le rêve.

Mais il y a là un homme mystérieux, au pouvoir infini, Jacques de Baroncelli : il a droit de vie et de mort sur tous ces fantômes du faubourg St-Germain de la Restauration. Tant que son autorité leur accorde le droit de vivre, une lumière intense les auréole (sitôt que ce miracle cesse, la lumière s'éteint). Ces personnages (ce ne sont que des acteurs) perdent alors leur prestige, leur voix qui tout à l'heure balançait, ronde et harmonieuse, des phrases pures et lourdes comme des gouttes d'eau, redevient précise, accablée. D'autres hommes se joignent à eux, simples et entièrement vrais, ceux-là, qui parlent de leurs soucis ; de leurs angoisses, des repas des gosses, du dernier métro, des copains prisonniers.

Ca, c'est la réalité.

Et ces propos et ces soucis sont aussi ceux de la duchesse qui doit, quand sonne l'heure, quitter ses robes de cours, ses diamants, tout son écrin ouaté, pour le petit tailleur du dernier métro, et le retour dans l'ombre de nos modernes ténèbres.

Qui croyez-vous qu'il faut maintenant le plus envier ? D'Edwige Feuillère à qui ce rêve d'amour, de beauté et de luxe, permet d'oublier son difficile présent ? ... Ou de la Duchesse qui, n'ayant souffert que d'amour dans son monde fermé, connaîtra, grâce à cette survie, les angoisses et les privations qui font si simplement fraternel notre monde à nous, de courage et d'espoir ?

Edwige Feuillère



Edwige Feuillère est la reine de beauté, d'élégance et d'esprit, imaginée par Honoré de Balzac, dans son roman : « La Duchesse de Langeais », que Jean Giraudoux vient d'adapter pour le film réalisé par Jacques de Baroncelli, avec une musique de Francis Poulenc.



Pierre Richard-Willm prête ses traits au général de Montriveau et redevient une fois de plus le partenaire de celle qui fut la Dame aux Camélias, au théâtre, et l'exquise interprète de nombreux et différents films où elle triompha toujours.

GÉNÉRAL Marquis A. de Montriveau... cheveux noirs et durement bouclés, âme candide et neuve dans une enveloppe d'intransigeante vertu, livré à toutes les stratégies de la coquetterie féminine, les subissant avec tourment et délices, en « duel » plutôt qu'en « duo » devant la radieuse Antoinette de Langeais, tour à tour la suppliant comme un enfant ou la cravachant des pires injures... voilà dans quels termes je vais me retrouver en face d'Edwige Feuillère, ma tendre et confiante partenaire de « Barcarolle », de « Stradivarius » ! Balzac et Jean Giraudoux l'ont voulu ainsi — secrets ou clairs, violents ou contenus, les sentiments qui animent ces deux êtres — l'un aussi simple que l'autre est complexe — les jettent dans un combat où les sérénades, les clairs de lune et les gondoles romantiques ne trouvent plus la moindre place... en apparence tout au moins, car comment nier que ce général, pétri de gloire et d'ingénuité, ne porte en lui ces fleurs de l'imagination dont les éternels sentimentaux parent leurs rêves.

Cet amant « tout d'une pièce », ce « bloc de confiance » que les épreuves d'une vie aventureuse et rude n'ont pu entamer, l'entêtement un peu absurde qu'il oppose à toutes les insinuations, à tous les conseils qu'on ne lui ménage pas sur sa froide idole, en font un être de sincérité intéressant à défendre, d'autant que c'est cette sincérité qui, poussée à l'extrême, provoquera le revirement de cette fière duchesse...

Et puis — l'avouerai-je... — la sympathie que m'inspire ce général, si mauvais diplomate, est encore accrue par l'époque, l'ambiance dans lesquelles il vit.

Son langage, sa vêtue, son cadre me sont familiers comme s'ils étaient les miens. Les hautes cravates roulées, les bottes « en cœur », les vastes capes à collet me rendent naturel ce que la mentalité d'un siècle en arrière pourrait avoir d'obscur pour nous — et c'est plutôt en remettant mon « pull-over » ou mes « doubles-chausses » que je me sens devenir étranger à moi-même...

Pierre Richard-Willm



La duchesse de Langeais, réputée pour ne jamais aimer, va s'éprendre du marquis de Montriveau, et leur passion sera tour à tour heureuse et tragique, elle s'exprimera dans un texte magnifiquement poétique et clair, un texte écrit par Jean Giraudoux, magicien du verbe.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

CHÈQUE au PORTEUR



Jacqueline Ferrière, souple, riieuse, espiègle, avec tout le dynamisme de sa jeunesse, est la partenaire de Jimmy Gaillard dans l'histoire imaginée et réalisée par Jean Boyer, un de nos meilleurs metteurs en scène.

Marguerite Pierry, Jean Tisseur et Lucien Baroux, dans une des scènes de « Chèque au porteur », une production d'une aimable présentation où la gaieté ne le cède en rien à la fantaisie des auteurs, des interprètes et des personnages.



Ce nouveau film nous vaudra le plaisir de voir sur l'écran l'amusant Lucien Baroux dans le rôle d'un porteur à la gare du P.L.M., le nonchalant Jean Tisseur, Marguerite Pierry, Robert Arnoux, le charmeuse Hélène Desfontaines, Georgette Tissier, Jimmy Gaillard, Jacqueline Ferrière et l'ensemble d'Alix Combelle jouant des airs de Van Parys.

QUAND j'ai rencontré Jacqueline Ferrière au studio, au cours des prises de vues de *Chèque au porteur*, je n'ai pu réprimer un mouvement d'étonnement : elle fait si peu cinéma ! Mais quand on regarde un peu mieux son petit visage de vingt ans, si fin, avec des yeux si mobiles, on comprend tout le charme de cette jeune fille et le succès qui peut la lancer d'un seul coup vers les étoiles. A la voir tourner aux côtés de Jimmy Gaillard, souple, riieuse, espiègle, avec tout l'entrain de sa jeunesse, on pouvait croire à une jeune fille gaie, un emploi de comédie légère, et c'est pourtant la petite fille la plus mélancolique qui soit... celle qui aime à rêver devant un crépuscule doré, celle qui n'apprécie que les livres tristes et les rôles sentimentaux. Elle a commencé à jouer la comédie chez Solange Sicard et a débuté sur les planches, au Théâtre-Monceau, dans *Feu follet*. Bernard Roland, un des jeunes et sympathiques producteurs de la S.U.F., remarqua sa silhouette fine et l'originalité de son jeu : il lui confia le premier rôle féminin de *Chèque au porteur*. Et voilà Jacqueline sacrée jeune première fantaisiste, alors que tout en elle semblait la diriger vers la tragédie ! N'est-ce pas tout le drame du cinéma ? Alors que notre « étoile » est faite pour pleurer, on lui demande de chanter ; alors qu'elle est faite pour extérioriser des sentiments, on lui demande de sourire. Jacqueline, avec sa douce philosophie habituelle, en rit plutôt qu'elle n'en pleure. Jean Boyer n'est-il pas le plus charmant et le plus compréhensif des metteurs en scène, celui qui sait aimer et encourager les jeunes ? Et Jimmy Gaillard, Lucien Baroux et Jean Tisseur ne savent-ils pas mettre à l'aise leur partenaire ? Aussi Jacqueline espère beaucoup. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement : elle a signé son premier contrat le jour de ses vingt ans !

L'histoire de *Chèque au porteur* est celle d'un Toulousain, Fortuné, qui avait rêvé dans sa jeunesse d'être chanteur et n'a trouvé d'autre situation que celle de porteur au P.-L.-M. Mais il grogne à tout propos et fait si bien que son chef d'équipe le renvoie. En quittant la gare, il retrouve son dernier client, dont les manières l'avaient un peu surpris. Ils lient conversation et Fortuné apprend bientôt que M. Paloisson de la Motte-Civray rentre du Mexique, où il a passé trente-cinq ans en plein désert. Il va maintenant retrouver à Fontainebleau, sans enthousiasme aucun, une sœur revêche restée vieille fille. Fortuné s'est pris d'amitié pour son compagnon et lui offre de se faire passer pour lui auprès de sa sœur qui ne saurait — et pour cause — le reconnaître après une aussi longue absence. Fortuné, qui s'était fait fort d'adoucir en quinze jours le caractère de l'acariâtre Camille, craint de s'être trompé, regretterait son geste s'il n'y avait au château une délicieuse jeune fille, Simone, la nièce de Camille, dont il décide de se faire le défenseur. Fortuné manœuvre d'une façon si adroite que, après bien d'autres péripéties, l'aventure se terminera par un mariage...

B. F.

L'ACTUALITÉ théâtrale

AU THÉÂTRE DE L'ATELIER : "EURYDICE", DE JEAN ANOUILH

C'est l'œuvre la plus riche de la saison, la plus profonde, la plus poétique ; et pourtant, ce divertissement supérieur de l'esprit nous a terriblement déçus... Il semble que Jean Anouilh ait trop lu Jean Anouilh, et trop aimé Pirandello. Il demeure toujours le plus grand auteur dramatique actuel, mais il est allé, cette fois, à l'extrême de lui-même, et il paraît avoir fait sa propre caricature. On retrouve dans *Eurydice* toutes les qualités de *Léocadia* et du *Rendez-vous de Senlis*, mais poussées presque jusqu'à la charge. En voulant trop s'approcher du soleil, cet enfant d'Icare a brûlé ses ailes magnifiques. Il s'est éloigné du théâtre pour nous présenter un jeu de l'esprit d'une intelligence aiguë, mais privé de vie comme certains poèmes admirables de Valéry. J'aurais infiniment de plaisir à lire *Eurydice*, j'en aurais moins à revoir cette pièce d'ombres et de lumières, ce divertissement d'intellectuel, cette nature morte qui vous enveloppe de brouillard, et vous refroidit jusqu'à l'âme. Comment un jeune auteur de trente ans, poète comblé par les dieux, peut-il ainsi chanter en quatre actes l'apologie du suicide, nous présenter des fantoches humains, dont la bêtise prétentieuse n'a d'égal que la vulgarité, nier tout optimisme, toute foi, toute espérance, et pousser ses héros vers la mort, pour les délivrer de cette vie médiocre et quotidienne ?... Cette invitation au voyage sur les eaux du Styx, dans la barque de Caron, est déchirante comme le cri d'un oiseau blessé à mort. Quel homme étrange que ce Jean Anouilh, ce docteur Faust des âmes, qui compose dans ses alambics des philtres qui nous donnent le dégoût de la vie, et le désir de retrouver la lumière au delà de ce monde.

Jean Anouilh s'est projeté dans deux personnages de la mythologie à la manière de Jean Cocteau, affirmant dans la préface d'*Antigone* : « C'est tentant de photographier la Grèce en aéroplane. On lui découvre un aspect tout neuf. A vol d'oiseau, de grandes beautés disparaissent, d'autres surgissent ; il se forme des rapprochements, des blocs, des ombres, des angles, des reliefs inattendus... »

L'Orphée de Jean Anouilh n'est plus le grand musicien de l'antiquité, aux accents si mélodieux qu'ils charmaient les bêtes féroces, mais un violoniste ambulancier qui fait la quête aux terrasses des cafés, avec son vieux père qui joue presque aussi mal de la harpe que celui de *Sans Famille*.

Dans le buffet d'une gare de province, Orphée joue du violon en attendant le train... Une troupe de comédiens en tournée (qui rappelle *Les Ratés*, de Lenormand) s'attarde au buffet... Une petite actrice de la troupe semble envoûtée par le chant du violon. Charmée, elle s'approche de l'artiste et lui avoue son amour. Elle s'appelle Eurydice. Voilà deux êtres liés bien au delà de la vie. En une seconde, ils effacent sans remords le passé : elle abandonne son ancien amant (un acteur de la tournée) et il quitte, non sans cruauté, son vieux père, qui reprend le train tout seul avec sa harpe, ses valises et ses lamentations.

Jean Anouilh adore jongler avec la poésie et le mélodrame, le fait divers et le symbole : un peu à la manière d'André Gide, il joue à cache-cache entre le roman policier et Dostoïewsky... L'amant désespéré de la jeune fille se jette sous la locomotive. Alors apparaît un étrange personnage, qui porte une gabardine et un melon : c'est « Monsieur Henri »... Ce mystérieux voyageur ressemblerait à l'ombre de Pluton, si le

roi des Enfers et dieu des morts avait consenti à porter un imperméable. Il apparaît dès qu'une vie est prête à s'en aller, dès qu'il aperçoit une âme en peine, errante, sur les bords du Styx. C'est le meilleur rôle de la pièce ; il est plein de prolongements symboliques, et il laisse dans l'âme du spectateur un retentissement douloureux. Il faut dire aussi que ce rôle infernal est admirablement joué par Auguste Boverio, spécialiste de ces sortes de composition, car il fut dans *Le Grand Large*, le pseudo-barman du vaisseau fantôme ; et je revois encore ce personnage taciturne et cadavérique, fantastique comme un héros d'Edgar Poe... Auguste Boverio joue son rôle de « Monsieur Henri » avec une simplicité froide, un calme persuasif et onctueux, qui vous donne le frisson. C'est hallucinant.

Il est dangereux d'écrire des rôles sur mesure : Monelle Valentin, qui fut une admirable Ersilia dans *Vêtu ceux qui sont nus*, semble encore jouer le même personnage dans *Eurydice*... Avec Orphée, Eurydice est pure et sincère comme un petit frère aimant. Mais nous apprenons qu'avec ses autres amants, c'est une petite bonne femme insignifiante, frivole, coquette, dépendante, paresseuse. Qui trompe-t-elle ? Quelle est la vraie « Eurydice » ? Celle d'Orphée, ou celle de ses vulgaires amants, comme cet Alfredo Dulac, l'impresario de la troupe d'une écumante goujaterie ? Comme tu me veux, ou *Chacun sa vérité*, aurait répondu le sphinx pirandellien... Monelle Valentin est toujours d'une sincérité bouleversante, mais elle marche maintenant sur ses propres pas, et joue son propre rôle... Ersilia et Eurydice ne forment qu'un seul et même personnage, un personnage-devinette, que chaque spectateur crée lui-même, suivant sa propre richesse intérieure.

De même, Madeleine Geoffroy, dans son rôle de mère vulgaire, cabotine et bête-ment sentimentale, semble revivre son personnage de mère théâtrale du *Rendez-vous de Senlis*...

Comme Jean Anouilh doit mépriser l'humanité pour la dépeindre sous un jour si sombre ! Même le rôle du petit régisseur (très bien joué par Jacques Jeannot) nous montre un adolescent à l'instinct aussi trouble que le Lafcadio des *Caves du Vatican*.

Léonce Corne est excellent dans son rôle de garçon d'hôtel. Jean Dasté (le père) et Madeleine Geoffroy (la mère) semblent jouer la comédie pour eux seuls, sans s'occuper de leurs partenaires. L'auteur leur fait interpréter des sortes de sketches, de « numéros », qu'il pourrait aussi bien placer au premier qu'au dernier acte, ou même dans une autre pièce.

Quant à Alain Cuny, son cas est plus grave, car c'est un comédien d'une valeur incontestable, mais qui apporte sa personnalité dans tous ses rôles, au lieu de l'adapter à ses personnages. Il fut pour nous une révélation dans *Le Bout de la Route*, mais nous commençons à être fatigués de lui voir toujours jouer les poètes-paysans de Giono. Sa voix rauque et blanche a desservi la prose ailée de Jean Anouilh. Il est vrai que pour jouer son *Eurydice*, il faudrait des anges déguisés, que l'on prendrait pour des acteurs.

Pour rendre scénique cet hymne à la mort, la mise en scène d'André Barsacq est trop lente et trop statique : son décor du buffet de la gare est celui des Enfers, où Orphée rejoint Eurydice morte : il est beau et sombre comme l'âme du poète, dont la vie n'est qu'un long suicide. On sort du théâtre de l'Atelier comme d'un cauchemar...

JEAN LAURENT.

Apprenez LES CLAQUETTES SEPTIÈME LEÇON

LE « SWING-STEP » (deux mesures de danse — Quatorze frappes) — (Pistes 23, 24 et 25)

Le « swing-step », second pas de notre routine de danse, se divise en deux phases d'une durée d'une mesure chacune.

PREMIÈRE PHASE DU « SWING-STEP » (Pistes 23 et 24)
Une mesure - 8 frappes. — Comme l'indique la piste 23, vous vous placez en équilibre sur le pied droit à « zéro D ». Vous commencez l'exécution par une tape courue (sur place) du pied gauche, suivie aussitôt d'une claquette courue en biais (sur place également) du pied droit, ce qui nous donne déjà un total de 4 frappes (1 G, 2 D, 3 D, 4 D), ce qui fait la première moitié de la première phase et vous ramène au « zéro D. » du départ. Vous recommencez aussitôt une seconde fois cette même figure de quatre frappes (5 G, 6 D, 7 D, 8 D), piste 24, et vous avez terminé les 8 frappes qui forment la première phase du « swing-step ».

Note. — Vous pouvez constater que les deux pistes, P. 23 et P. 24, sont identiques ; en effet, seuls les numéros changent puisqu'il s'agit d'exécuter deux fois de suite le même pas sur place. Comme ce pas comporte 4 frappes, la frappe finale de sa deuxième exécution porte le numéro 8.

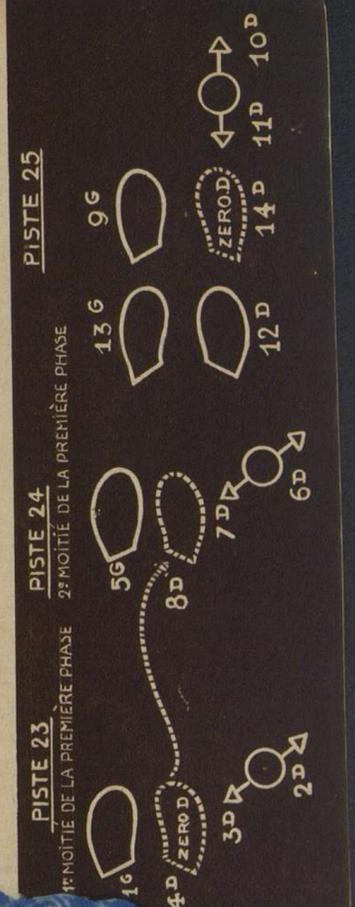
DEUXIÈME PHASE DU « SWING-STEP » (piste 25)
Une mesure - 6 frappes. — La deuxième phase du « swing-step » se compose également d'exercices que vous connaissez déjà, à savoir, dans l'ordre : une « tape marchée » du gauche, un « double relevé » du droit, une « tape marchée » du droit, une autre « tape marchée » du gauche, et une « tape courue » du droit, c'est-à-dire un total de six frappes, disposées comme les indique la piste 25.

Cette deuxième phase, malgré l'aspect un peu compliqué de sa piste, est d'une facilité enfantine ; vous le constaterez d'ailleurs quand vous l'aurez reproduite sur le sol et que vous la « travaillerez ». Cependant, observez bien le rythme tel qu'il vous est indiqué par le disque, car cela est très important pour la mesure musicale. Quand vous « posséderez » à fond la première et la deuxième phase du « swing-step », vous pourrez commencer à enchaîner, ce qui est facile, puisque, comme d'habitude, vous constaterez que la dernière frappe de la première phase correspond au « zéro » de la seconde phase. Vous constaterez également que la dernière trace de cette seconde phase vous ramène sur le bon pied pour recommencer la première phase, et partant de là, le « swing-step » complet.

Dans notre routine de danse, le « swing-step » s'exécute quatre fois de suite, ce qui (deux mesures par « swing-step »), ajoute 8 nouvelles mesures à notre danse.

Note. — (P. 25). Vous constaterez que la 0 D. et le 14 D. sont dans la même trace ; le 14 D. est une tape courue. (à suivre.)

Copyright Vedeines et Jacques et Billies. Rep. même parl. int.



Eurydice et Orphée, le couple mythologique, sont personnalisés sur la scène de l'Atelier, par une petite comédienne de tournée (Monelle Valentin) et un violoniste ambulancier (Alain Cuny). Dans les bras d'Orphée, Eurydice goûte un bonheur éphémère, puis elle meurt... Et Orphée descend la rejoindre aux Enfers, représentés symboliquement par le buffet d'une gare de province...

PHOTO STUDIO HARCOURT



PHOTO STUDIO HARGOURT
MARIE-REINE KERGAL, QUI A OBTENU UN TRÈS GRAND SUCCÈS AU DON JUAN, AU GRAND PALAIS, AU BŒUF SUR LE TOIT ET A SA MAJESTÉ S'AFFIRME COMME UN DE NOS PLUS SÉRIEUX ESPOIRS DE LA DANSE. NOUS LA VERRONS BIENTÔT AU PARIS-PARIS.

RÉVEILLONNEZ LES 24 ET 31 DÉCEMBRE
AU LUTIN
 Le plus joli bar de Paris
 (11, rue Godot-de-Mauroy).
 Au piano : le compositeur **PAUL DURAND**

LA VILLA
 Le plus Parisien des Cabarets DU MONTPARNAISE
 Un programme de choix
 21b, 1 l'Étoile, 27, r. Bréa. DAM. 84-83
 Monique **LOBA**

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS
 QUART. LATIN 04-88-92
 DE 20 HEURES À 1 HEURE DU MATIN
"PARIS-SWING"
 REVUE - DÉBUTS DU NOUVEL ORCH. SWING
 avec **OLGA DALBANNE, Andrée MICHELLE**, etc.

NOX 9, rue Champollion
 (QUARTIER LATIN)
 Une ambiance parisienne
 20 ARTISTES
 Ouvert jusqu'à 5 h. du matin

LE CABARET EN VOGUE
EL GARON
 (LE LOUP BLANC)
 6, rue Fontaine
 Orchestre tzigane
GREGOR NEZO
 Lyane **ELYAN**

PARADISE
 18, r. Fontaine, Tr. 08-37
WILLY LEARDY
 NOUVEAUX TABLEAUX
 JUSQU'À 1 H. DU MATIN

De 9 h. à 8 h.
LE PARNASSE
 9, rue Delambre - Danton 81-52
MESTRAL
 chante et présente
 un programme de grande classe
 SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

Vol de Nuit
 (LE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE ROLAND-MICHEL
MICKY EDGAR
ROLAND-MICHEL
 OUVERT À 17 HEURES
 8, rue du Colonel-Renard
 Yolande **ROLAND-MICHEL** ETO. 41-84 - M^e Étoile-Ternes

PARIS

DE VOUS A NOUS

Quel drame a troublé la nuit de Musset? Des sociétaires seraient venus au jeu de mains pour mieux se persuader de vérités mal partagées. Nul ne le dit, nul ne le sait, peut-être. Mme Dussane quitterait le Français et trois femmes savantes prendraient le gouvernement de la Maison de Molière. M. Jean-Louis Vaudoier ne sait plus ce qui pèse sur ses épaules : ses soucis ou bien la lourde cape qu'il n'abandonne jamais...

Le coiffeur de Christiane Néré s'appelle Charbonnier. Son bottier, c'est Lépicié. Comme elle dit : « Je vais chez Charbonnier pour me faire coiffer, et je passerai chez Lépicié pour acheter des lacets. » L'épicié habituel de son quartier répond au nom charmant de Permanente. Et son marchand de charbon? Restons-en là...

Il est une artiste qui peut interpréter deux cents chansons de mémoire. Deux cents chansons sentimentales par cœur ! C'est Suzanne-Marie Bertin, qui a aussi bien du talent.

Une nouvelle qui peut faire plaisir à quelques-uns. Cet hiver, la pelure des oignons a été mince. C'est le signe d'un hiver tendre. Or, on sait que, par tous les hivers doux, Jeanne Aubert retrouve sa voix, vers la mi ou fin décembre. Le phénomène n'a pas manqué de se produire cette fin d'année et bientôt elle va descendre de son Olympe et toutes les fines oreilles pourront constater ce fait étrange sur la scène d'un de nos grands music-hall.

Il est tard. S'il est encore des demoiselles au téléphone automatique, elles ont certainement les yeux lourds de sommeil. Voici la voix d'un ami : « Oui, Jean Tissier à l'appareil. Georgette m'a rapporté tout à l'heure un jeu de l'oie très intelligent. Ça s'appelle le monopoly. C'est curieux. On peut rêver de millions, de rues, d'hôtels, d'aventures entières. Dans une folie de billets de banque, on a des terres, des meutes, des gares, des rivières, des monopoles de tout. Au bout de deux heures, ça vous coûte cent sous. Cent vrais sous. C'est ça qui est triste. Quelle heure est-il? »
Jean MONFISSE.

NOTRE COUVERTURE

C'est dans le film « Ici l'on pêche » que Jean Tranchant crée et lance ses deux nouvelles chansons : « Les Jardins nous attendent » et « Comme une chanson ».

DIVERSES SOIRÉES D'HIVER OU LES JEUX DU HASARD ET DU TÉLÉPHONE

Nous avons téléphoné au hasard de Paris, entre le dîner et minuit.

Le téléphone ne répond pas tout de suite chez Noël-Noël. Nous insistons : « Allo! Noël-Noël? » La réponse est polie, tranquille : « Oui, monsieur. » Un temps, un instant : « Ah! bonjour! Eh bien! oui, je suis venu servir le dîner d'Anne-Marie. Ma fille vient d'avoir cinq ans. Elle préfère la betterave rouge à la salade de tomate. Mais on n'est pas bien décidé à cet âge, et elle ne connaît pas encore la salade de concombre, celle que je préfère. Dans un moment, Anne-Marie dormira. J'ai un grand projet. Ce soir, je visiterai ma jeunesse. Je classerai mes dessins. Car je dessinais à l'âge où l'on joue le plus généralement au billes. » Noël-Noël, surpris ce soir, nous promet qu'il nous adressera bientôt deux, trois, peut-être quatre dessins, faits sous la lampe, au temps de son identification avec Adémaï...
 Vedettes en aura la primeur.

Jean Cyrano. Pas d'attente au téléphone. Il joue à la belote sur sa descente de lit. Ce qui est tout à fait particulier, c'est que Jean Cyrano joue seul à tout, à tout :

— J'ai demandé à ma femme d'être ma partenaire. Elle refuse obstinément. C'est très curieux. Ketty prépare un nouveau tour de chant. Les voisins du dessus frappent leur parquet à grands coups de balai. Je demeure indifférent. D'ailleurs, il est minuit. Je joue seul. Je me dois cent cinquante francs.

Alibert : « Je lis les contes de Perrault. C'est fou ce que *Peau d'Ane* était provencal. J'en parlerai aussi à Vincent Scotto. »

André Luquet lit *L'Homme à la rose*, l'homme à la rose artificielle, évidemment. Eché à la rose. Il joue aussi aux soldats de plomb. C'est un peu de la mise en scène.

Francis Blanche écrit des chansons que chantent Léo Marjane, le Chanteur sans nom, André Pasdoc, Alex Marodon, André Claveau, Yolanda, Marie Bizet, Jean Solar, etc. Il écrit aussi des fables tels « La Simca cinq » et « L'Autobus à gaz » à la mode de la grenouille qui voulait être aussi grosse que le bœuf. Le bœuf mode à la sauce blanche, quoi ! Francis a 18 ans. Il méritait bien cet écho.
Pierre LHOSTE.



PHOTO STUDIO HARGOURT
LINA DESLYS, CHARMANTE DISEUSE RÉALISTE DU MUSIC-HALL ET DE LA RADIO QUE NOUS AURONS LE PLAISIR DE REVOIR BIENTÔT AU CABARET DANS UN RÉPERTOIRE ENTièrement RENOUVÉ. ELLE Y OBTIENDRA, NOUS EN SOMMES SÛRS, SON SUCCÈS HABITUEL.

SKARJINSKY
 présente aux
DINERS et SOUPERS du NIGHT-CLUB
RENÉE BELL

LA VIE PARISIENNE
 chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
CHRISTIANE NÉRÉ etc...
 Cabaret 21 h. - 12, r. Ste-Anne, RIC 97-86

PARIS-PARIS
NINETTE NOËL
LUCIEN VALBERT
DANIELLE VIGNEAU
GINETTE WANDER
 Pavillon de l'Élysée, Anj. 65-10-4129-60

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
 Tél. Opé. 35-70
JANNY LAFERRIÈRE
 Simone Alma - La danseuse Ellens Kaya
 Jacqueline Grandpré - Fred Fischer
 Les danseuses Francine et Bobette
 Dîner à 20 h. L'Orchestre Vertde. Cabaret à 21 h.

LIBERTYS
 5, PLACE BLANCHE - Tr. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

LE CABARET INTIME ET LUXUEUX
LA VIE EN ROSE
 ORCHESTRE - CHANTS
 DANSES - ATTRACTIONS
 10, rue Pigalle, 10 Métro : Trinité
 Tél. : TRI. 02-52

CARRÈRE
 THÉ - COCKTAIL - CABARET
JACQUELINE MOREAU
 et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX

Dans le Jardin des Champs-Élysées
SA MAJESTÉ
 Chez **LEDOYEN**
DINER-SPECTACLE
 de 19 heures à l'aube
REINE PAULET
BRavo - MATEO - GODY
CLAUDINE SAXE
 et les plus belles attractions
ORCHESTRE BARBEY
REINE PAULET ANJ. 47-82

Jés. **FRANCELL MARIGNY LESTELLY**
 et **DUVALEIX** dans
CIBOULETTE
 Opérette de Robert de Flers
 Mus. de M. Reynaldo Hahn
 Soirée 20 h. - Matinées Jeudi, Sam., Dim. 15 h.

THÉÂTRE MONCEAU
 18, rue Monceau. Wag 87-48. M^e Courcelles, George 1 ou St-Philippe
Serge AUBRAY et **Michel VITOLD**
 présentent une
 Comédie en 3 actes
 de **Robert BOISSY** **JUPITER !**
 Tous les jours à 20 heures - Matinée : dimanche à 15 heures

GAITE-LYRIQUE
 Mat. 14 h. 30 lundi, jeudi, sam.; dimanche 2 mat. 14 et 17 h. - Soirée 20 h. lundi, jeudi, sam., dim.
 La grande opérette française
L'Auberge qui chante
 AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
 Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

THÉÂTRE des ENFANTS Roland Platin,
 Théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg, Bot. 17-71
 UN SPECTACLE FÉRIQUE
BLANCHE-NEIGE
 sauvée par les 7 Nains
 d'après le conte des frères Grimm.
 MATINÉE TOUS LES JEUDIS À 15 h. ROLAND PLATIN

CIRQUE D'HIVER
 SPECTACLES DES FÊTES :
LE TROUPEAU DES TIGRES ROYAUX
 Le Tigre Fil-de-Ferriste
3 GRANDS GROUPES DE CLOWNS
 La Cavalerie Bouglione
Jour de Noël et Jour de l'An
 2 matinées à 14 heures et 17 heures
Autres jours - Matinée à 15 heures
 SOIRÉE TOUS LES JOURS À 20 HEURES

A PARTIR DE 20 h. **MONICO** A PARTIR DE 20 h.
DINER SPECTACLE 70 fr.
 CABARET - ATTRACTIONS
 66, rue Pigalle - Trinité 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE CHAPITEAU
 chez **BORDAS**
 DINERS - SPECTACLES
 OUVERT TOUTE LA NUIT
 PLACE PIGALLE - TRU 13-26

MONSEIGNEUR
 Cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, Rue d'Amsterdam
 Hachem **KAN**

Micheline Grandier
 THÉ - COCKTAIL SOIRÉE
 43, rue de Fontenay - Élysées 13-37
Simone VALBELLE - JAMBLAN
Renée LAMY - Jacq. AUGÉ
MAURICE MARTELLIER
 en représentation

Votre cocktail au BAR du **Saint-Moritz**
 Le plus élégant des bons RESTAURANTS
 29, RUE DE MARIIGNAN, PARIS - BAL. 28-60

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN de retour vous présente
 Une merveilleuse production
ATOUT... SWING !
JEANNE MANET
 accompagnée par
WENO & MORINO
 les célèbres vedettes de la radio
JEANNE MANET A 20 h. 30 - 68, rue Pigalle - TRI 68-00



L'ÉTERNELLE MANON

La plaisante idée! Marcelle Maurette imagine, l'autre jour, au théâtre Saint-Georges, de nous montrer quatre Manon différentes, chacune accompagnée de son chevalier des Grieux, qui interprètent, à l'exception de l'une d'elles, la pièce qu'elle fit représenter en 1939 chez Baty, et dont le succès est encore présent dans nos mémoires. Tremblante de trac dans les coulisses mais fort à l'aise sur le plateau, elle évoqua, avec ce style incisif et plein d'humour tendre qui est le sien, l'auteur de *Manon Lescaut*, l'abbé Prévost. Elle se défendit de l'avoir trahi. Mais en réalité, elle fit mieux que cela. Elle le compléta. Sa Manon, qu'interpréta Suzet Mais, cette actrice fougueuse et passionnée dont on se sert si mal, devint une figure complexe, plus attachante, plus vraiment amoureuse.

Ayant parlé, elle laissa la place aux acteurs qui jouèrent chacun un acte différent. Blanche Brunoy, habillée à ravir, drue et fraîche comme un jeune fruit, fut une Manon frivole, légère, éblouie par la vie, éprouvant son charme sur les hommes et se riant de leur souffrance. François Pérrier lui donna la réplique : des Grieux jeune et ardent, dont on comprend sans peine qu'elle s'éprit.

La deuxième, Gaby Sylvia, fine et jolie comme un bibelot, fut, dans une scène de violence, plus rouée, plus froidement calculatrice. Jean Darcante, son partenaire, sut prononcer, d'une façon inoubliable, ce leit-motiv qui résume toute la pièce : « Manon, quel malheur de t'aimer ! »

Suzet Mais, dans le dernier acte, fut parfaite. On ne pouvait s'empêcher de sentir en elle une classe très supérieure. Elle fut la dernière Manon, mieux que belle, frêle, émouvante, celle qui apprend la pudeur en trouvant l'amour et qui renie toute sa vie passée en se refusant à Synnelet (Lucien Nat), le fils du gouverneur.

Pour terminer, deux acteurs de l'Opéra-Comique, Marie Beronita et Paul Derenne, chantèrent la scène de la mort avec une sensibilité parfaite.
Michèle NICOLAI.

Vedettes
 L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAIT LE SAMEDI
 Directeur : **ROBERT RÉGAMÉY** - Rédacteur en chef : **A.-M. JULIEN**
 22, RUE PAUQUET - PARIS-XVI
 TÉLÉPHONE : Direct.-Admin. Passy 28-98 - Rédact. Passy 18-92 - Public. Kléber 41-84
 CHEQUES POSTAUX : Paris 1790-33
 POUR LA ZONE NON OCCUPÉE : Bureaux, 63, rue de la République, à Lyon.
 Comme tous les journaux de la zone occupée, "VEDETTES" étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique dans la zone non occupée. Néanmoins, nous avons l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée.
 * Pour vous abonner, versez le montant à notre compte chèques postaux Lyon 850-32.
PRIX DE L'ABONNEMENT : 1 AN (52 n°) : 180 fr. - 6 MOIS (26 n°) : 95 fr.
 LA PRÉSENTATION DE "VEDETTES" EST RÉALISÉE PAR J. ROBICHON ET G. JALOU
 La reproduction de tous textes ou documents photographiques paraissant dans "VEDETTES" est strictement interdite, sauf autorisation de la Direction.
A.B.C. Location 11 h. à 18 h. 30
CHESTERFOLLIES 42 NOUVELLE REVUE BURLESQUE DE GILLES MARGARITS

COMMENCEZ L'ANNÉE AVEC LA FORTUNE

1942

JEUDI

1^{er}

TIRAGE LE

31

DÉCEMBRE



Yvonne Roger

LOTÉRIE NATIONALE

X 19



L A nouvelle révélation », « le Richard Tauber français », « le plus magnifique et le plus agréable des ténors européens », « le ténor à la voix éclatante »... tels sont les épithètes élogieuses que l'on retrouve dans toute la presse, laquelle est unanime à reconnaître les talents extraordinaires du jeune André Dassary.

Dassary est originaire de ce pays producteur par excellence de belles voix graves et chaudes, je veux parler du pays basque. Sa voix est nuancée à l'extrême, étendue et puissante, elle sait s'adoucir et devenir une sorte de caresse... C'est l'image même du caractère basque, de ces hommes à l'aspect dur, viril, concentré et dont la sensibilité, la sentimentalité et le sens poétique restent ignorés pour quiconque n'est pas intime avec eux... de ces hommes qui, attablés dans une auberge, passent leur journée du dimanche à chanter en chœur et pour eux-mêmes les vieux airs montagnards légués par leurs aïeux !

André Dassary vient de faire ses débuts à la Gaité-Lyrique, dans « L'Auberge qui chante », et chacun reconnaît que ce sont là des débuts éclatants, ceux que l'on trouve à l'orée des brillantes carrières.

Il se destinait à la médecine et adorant passionnément la musique et le chant, il préparait de pair, examens de médecine et Conservatoire. De plus, et cela depuis des années, il était rugbyman, et ses exploits sont connus de tout le monde sportif. Lorsqu'il rentrait de ses matches, tout enroué d'avoir tant crié, ses camarades lui demandaient de chanter. Il s'exécutait avec bonne grâce : « au pays », on ne se fait pas prier ; il chantait alors en demi-teinte, ne sachant pas que c'était là ce qui devait faire son charme et son succès.

Champion universitaire du Sud-Ouest de 1.500 mètres, demi d'ouverture de l'excellente équipe de la Côte-d'Arment et du B. E. C., premier prix d'opéra-comique de Paris, professeur diplômé d'éducation physique et natation, ténor remarquable, que peut-on demander de plus à un jeune de 28 ans ? D'être sympathique ? Il l'est plus que n'importe qui. Il garde cette élégance d'allure qu'une courtoise tradition maintient dans l'élite basque. A la ville comme au théâtre, et en dépit des changements de rôles que lui imposera son activité, il restera simple, de cette simplicité que l'on acquiert sur le stade. Sa carrière récemment ouverte par surprise, se prolonge, se poursuit magnifiquement. Pas de soirées malchanceuses, pas de fausses notes dans le concert de louanges que forment les auditeurs ravis. Son nom grandit chaque jour ; et cependant, Dassary semble étranger à ce monde que l'on appelle « le monde des artistes ». Il s'attache d'instinct, non pas à ce qui brille, au précaire, au provisoire, à l'éphémère, mais uniquement à la durée, aux produits de la durée.

« Certaines jolies voix, disait un jour un poète, ont le pouvoir de disperser, d'effrayer les hirondelles qui garnissent les vieilles chapelles ; une voix doit, au contraire, garder la confiance des oiseaux. » N'est-ce pas dit joliment ? La voix d'André Dassary, malgré son ampleur, sa puissance, sait garder en elle toute la douceur de l'école italienne... Après chaque soirée, sportifs et amateurs de bel canto, mêlant leurs applaudissements, se promettent de revenir sans tarder.

A la sortie de la première de « L'Auberge qui chante », un spectateur s'exprimait en ces termes : « Pour un ex-ténor de rugby, Dassary est devenu un ténor hors-série, il a transformé ses essais en un véritable triomphe ! Comme on le voit, les sportifs n'oublient pas leur camarade de stade.

D'ailleurs, lui-même ne les perd pas de vue ; chaque semaine, il s'entraîne et se livre avec eux à ses sports favoris : le rugby et la pelote basque ; certes, son emploi du temps est des plus chargés, matinées, soirées, répétitions, cours, etc... Mais quand on a été une gloire sportive, on ne saurait l'oublier.

Souhaitons à ce jeune chanteur l'avenir qu'il mérite et peut-être un jour, grâce à ces dons multiples, il deviendra un de nos jeunes premiers les plus brillants.

DASSARY

le chanteur à la voix d'or

PAR JENNY JOSANE



1 André Dassary se maquille avant de paraître dans cette « Auberge qui chante » où il triomphe chaque soir. Son bérêt — le vrai bérêt basque — reste vissé sur sa tête.

2 Le bérêt est toujours là, mais cette fois, c'est pour conserver le pli de la chevelure du pelotarí violent, qui s'entraîne avec Lucienne Delforge.

3 Voici Dassary jouant au « Muss » avec Carricaburu, champion de France de grosse pala, Damiena Vaisière, quatre fois champion de Paris de yoko-garbi, et Ducournau, champion universitaire de pala-ancha. Ils ont évidemment leur bérêt, et sans cravates, telle est la tradition du pays basque, et tous la respectent.

PHOTOS SÉRIBÉ ET PERSONNELLES

COURRIER DE VEDETTES

La semaine à RADIO-PARIS et à la MAISON DU JAZZ INTERNATIONAL

* Petite inconnue Swing. - J'ai transmis votre lettre à Johnny Hess... *

* Yvette Marchal. - Oui, nous sommes amis, chère Yvette. Et il me déplaît souverainement de paraître à vos yeux...

* Petite pensionnaire. - On parla beaucoup du retour de Louis Jouvet... *

* Fille d'Eve. - Moi, Bel-Ami, fils d'Adam, reprends votre questionnaire... *

* Tout pour Charles. - Puisque vous trouvez que le renseignement gentiment les lecteurs, vous avez raison de me poser une question...

* Agnès. - Nous avons déjà parlé d'Annie Ducaux, mais pour vous faire plaisir, j'ai demandé à rédacteur en chef de « conard » de vouloir bien consacrer un article sur ce grand artiste...

* Une amie de Bel-Ami. - Oh ! mademoiselle, vous osez compromettre ma bonne réputation et me créer des jaloux...

* Philippe Babot. - Vous souffiez depuis sept ans, vous faites de l'harmonie, ce qui n'est guère facile, votre plus grand plaisir est de chanter, vous en ferez votre métier...

* Vive la Vie. - J'aime beaucoup votre écriture. Vous me plaisez. Vous me rappelez une jeune fille swing dont j'étais amoureux...

DIMANCHE 28 DEC.

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 12 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60



15 heures : Vina BOV

LUNDI 29 DEC.

7 h. : 1^{er} bul. d'inf. du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Les orchestres gais. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Emile Vacher. - 10 h. 30 : Les Chanteurs de charme. - 11 h. : Sojays pratiques...



15 h. 15 : Jean GALLAND

MARDI 30 DEC.

7 h. : 1^{er} bul. d'inf. du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Opérettes françaises. - 10 h. : Les travailleurs français en Allemagne...



16 h. 15 : Rose AVRIL

MERCREDI 31 DEC.

7 h. : 1^{er} bul. d'inf. du Radio-journal de Paris. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Des chansons tendres. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail...



13 h. 15 : Robert BUGUE

JEUDI 1^{er} JANVIER

8 h. : Radio-journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Retransmission de la Messe depuis l'église Bon-Pasteur. - 9 h. : « Ce disque est pour vous, présentation de Pierre Hiégel. - 10 h. : La rose des vents. - 10 h. 15 : Les musiciens de la grande époque...



10 h. 15 : Charles PANZERA

VENREDI 2 JANVIER

7 h. : Radio-journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : A travers la Suisse. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Du travail pour les jeunes...



10 h. 45 : Michel WARLOP

SAMEDI 3 JANVIER

7 h. : Radio-journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Répétition du 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Œuvres de Johann Strauss. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Du travail pour les jeunes...



15 heures : Jean DOYEN

7 h. : Inf. - 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 50 : Air d'opéras-comiques et d'opérettes (disques). - 8 h. 30 : Inf. - 8 h. 40 : Disques. - 8 h. 45 : Causerie protestante. - 9 h. : Disques. - 9 h. 2 : Concert de musique légère...

6 h. 30 : Inf. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : La rubrique du Min. de l'Agric. - 6 h. 58 : Disques. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé...

6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du Secré. d'Etat. - 6 h. 58 : Disques. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé...

6 h. 30 : Inf. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du Min. de l'Agric. - 6 h. 58 : Disques. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé...

7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 30 : Inf. - 8 h. 40 : Disques. - 8 h. 45 : Concert de musique légère. - 9 h. : Disques. - 9 h. 2 : Concert de musique légère...

6 h. 30 : Inf. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. - 6 h. 58 : Disques. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé...

6 h. 30 : Inf. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du Ministère de l'Agriculture. - 6 h. 58 : Disques. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse. - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Inf. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé...

ANNONCE

Secrèts DE Vedettes
SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des dentistes la vue de l'hor est inesthétique.

* C'est le 9 janvier que Denysis fera sa rentrée au music-hall, au Théâtre de l'Etoile, dans un spectacle dont elle partagera la vedette avec Georges Milton.

MA CHANSON
Un nomade momentanément sédentaire. - Sait-on que l'explorateur Edgar Roland-Michel, dont on se souvient des randonnées aventureuses qu'il fit à travers l'Afrique...

PIERRE
Le Maître de la Permanente. Créateur de nouvelles coiffures pr le sex. Le préféré des grandes vedettes.

POURQUOI...
«Le courrier Thierry entretenait-il, à lui seul, dix-sept chevaux rapides sur la route de Cologne, au temps de la Convention?»

MAISON DU JAZZ INTERNATIONAL
6 h. 30 : Inf. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du Secré. d'Etat. - 6 h. 58 : Disques. - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse.

Concours-Référendum National
LES CAUSES DE NOTRE DENATALITE
C'est un curieux «point d'eau», le Vol de Nuit est un curieux «point d'eau».

CUPON-REPONSE
Remplissez ce coupon-réponse, détachez-le en suivant le pointillé, et avant le 30 décembre 1941, minutez dernier délai envoyez-le à l'adresse suivante :

MAUVAIS ESTOMAC Poudre DOPS

Les Editions THEVEN Cours de chant de 16 à 19 h. Directeur commercial : Georges Trognée

ART CINÉMATOGRAPHIQUE
René BOUTET, 2, av. Moderne, Paris-19^e LEÇONS PARTICULIÈRES S RENDEZ-VOUS

Gyraldose de la femme
pour les soins intimes

LES STUDIOS NOËL
11, Fg-St-Martin - Métro Strasbourg-St-Denis Ouverts de 7 à 21 heures - Tél. Bozarais 81-18

JEUNES FILLES ET ENFANTS
JEUNES DANSEUSES ET CHANTEUSES

LES ORCHESTRES DE DANSE
La MAISON DU JAZZ 24, rue Victor Massé, PARIS-9^e

LA COIFFURE DOIT METTRE EN VALEUR LE CHAPEAU

Rams André y Maurice
LES MAITRES-COIFFEURS EN VOGUE
26, RUE DE LA PÉPINIÈRE (8^e) TÉLÉPHONE : LABORDE 05-99

Le gérant : R. REGAMEY. - Imprimerie E. Desfossez-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

Vedettes

PHOTOS STUDIO HARCOURT

LE RIDEAU SE LÈVE

UNE FORMULE NOUVELLE
LE CIRCUIT QUINZAIN

AU NORMANDIE
 NUITS DE VIENNE

A L'OLYMPIA
 PRISONNIERS

AU MOULIN-ROUGE
 PÊCHES DE JEUNESSE

LE MEILLEUR/EXCLUSIVITÉ/
 PENDANT 15 JOURS/SUCCÈS/IVEMENT
 DAN/LES 3 PLUS BELLES/ALLE/DE PARIS
 /UR/SCÈNE: DE/ ATTRACTION/ ÉBLOUISSANTE/
 CHANGEMENT DE PROGRAMME
1^{ER} ET 16^{ES}
 DE CHAQUE MOIS
 DU 1^{ER} AU 15 JANVIER

■ TH. DES AMBASSADEURS ■
 Alice COCÉA, André LUGUET
 et SYLVIE jouent
ÉCHEC A DON JUAN
 de Claude-André PUGET
 A. COCÉA Présentation et mise en scène de Alice COCÉA

THÉÂTRE ÉDOUARD-VII
Une Belle Histoire
 3 actes de GUY ROTTER
 CONSTANT REMY, ALICE TISSOT
 et GEORGES ROLLIN
 Soirées 19 h. 45. Mat. sam. dim. 15 h. OPÉ. 67-90

≡ PALAIS-ROYAL ≡
 30, rue Montpensier, 30
Entrée libre
 Soir. à 20 h. Mat. jeudi, sam. dim. & fêtes 15 h.

— THÉÂTRE DE L'ŒUVRE —
 55, rue de Clichy Trinité 42-52
 GERMAINE DERMOZ
L'Amazone aux bas bleus
 de BOUSSAC DE SAINT-MARC
 Tous les soirs 19 h. 45 - Mat. sam., dim. 15 h.

MONTPARNASSE - BATY
 RUE DE LA GAITÉ
Marie Stuart
 Tous les soirs à 19 h. 30
 Samedi, Dimanche matinée à 15 h. J. RENOIR

A L'ATELIER

Eurydice
 de JEAN ANOUILH
 M. VALENTIN

THÉÂTRE DES MATHURINS
 MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
LA FILLE Matinées
 Dimanche à 15 h.
 Tous les soirs à 20 heures **DU JARDINIER**

A PARTIR DU MARDI 23 DÉCEMBRE AU
THÉÂTRE PIGALLE
 12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouverte
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE
 DE JOHANN STRAUSS

La Chauve-souris
 Tous les soirs à 20 heures
 Matinées Sam. à 15 h. Dim. à 14 h. 15 et à 17 h. 15

CLUB des VEDETTES
 2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
 Du 31 déc. au 6 janvier - Perm. de 14 à 23 h.
L'OR DU "CRISTOBAL"
 avec CHARLES VANEL et ALBERT PRÉJEAN

CINÉ MONDE
 4, Chaussée-d'Antin OPÉRA Tél. : PROVENCE 01-90
 Du 31 Décembre au 6 janvier - UN FILM FOLLEMENT GAI
PLACE DE LA CONCORDE
 avec ALBERT PRÉJEAN et RENÉ LEFÈVRE

PACIFIC 48 Bd de STRASBOURG
 DU 31 DÉCEMBRE AU 6 JANVIER
L'Étrange Suzy
 avec SUZY PRIM

Place de Rennes G. Montparnasse **MIRAMAR** Téléphone : DAN. 41-02
 Du 31 déc. au 6 janv. - Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45

NOTRE-DAME DE LA MOUISE
 Un beau film !

STUDIO de la BOHÈME
 115, rue de Vaugirard - Perman. de 14 à 23 h.
 Du 31 déc. au 6 janv. - Le film qu'il faut voir
Entrée des Artistes
 avec Louis Jouvet et Claude Dauphin

AUBERT - PALACE
 26, bd des Italiens - Permanent de 12 h. 45 à 23 h.
 EN EXCLUSIVITÉ

Ce n'est pas moi
 AVEC
Jean TISSIER et Victor BOUCHER

136, Champs-Élysées - Éty. 52-70

AU BALZAC
ICI L'ON PÊCHE
 Jean TRANCHANT
 Jane SOURZA

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Champs-Élysées
 Métro : George V

ARTS ★ SCIENCES ★ VOYAGES

Deux inédits :

LE PETIT POUCKET ★ **FÉERIE BLANCHE**
 illustré selon une formule nouvelle avec les champions de patinage Maxi et Ernest Baier

LA VOIE TRIOMPHALE ★ **PÈLERINS de LA MECQUE**
 (Noël aux Baux) (pour la 1^{re} fois en version intégrale)

L'OPÉRA DE PARIS
 avec Georges Thill, Serge Lifar, les chœurs et le corps de ballet du Théâtre National
 Tous les jours permanent à partir de 14 heures. Prix unique pour les enfants : 10 fr.

Paramount
Les Jours Heureux
 Intéressant aux Enfants de moins de 13 ans

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.	Ce n'est pas moi.	Du 24 au 30 décembre	Du 31 décembre au 6 janvier	Du 7 au 13 janvier
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.	Ici l'on pêche.			
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. : 20 h. 30. D. F. : perm. 14 à 23 h.	Parade en 7 nuits.			
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h.	Le dernier des Six.			
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Ant'n. Perm. 12 à 23 h.	Panique au Cirque.			
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h.	Nuit de Décembre.			
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. 14 à 23 h.	Étrange Suzy.			
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h.	Paris-New-York.			
DENFERT-ROCHEREAU, 24, pl. Denfert. Perm. 14 à 19 h.	Le Nouveau Testament.			
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h.	Trois Valses.			
GD CINÉMA BOSQUET, 55, av. Bosquet	Le dernier des Six.			
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h.	Chèque au porteur.			
LUX BASTILLE. Perm. 14 à 23 h.	La folle étudiante.			
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h.	Ernest le Rebelle.			
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h.	Nord-Atlantique.			
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h.	Le joueur.			
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45	Une mère. En descendant le Danube.			
NAPOLÉON, 4, av. Grande-Armée. Perm. 14 à 23 h.	L'Enfer des Anges.			
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.	Fille d'Eve.			
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h.	L'affaire Lafarge.			
RADIO-CITÉ MONTMARTRE, 15 fg Montmartre. Perm. 14 à 23 h.	Le dernier des Six.			
RANELAGH, 5, r. des Vignes. Soirées t.l. jrs mat. J.S. Dim. Perm.	Paradis perdu.			
REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)	Paris-New-York.			
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclot. Sem. : 20 h. 30. D. et F. : 14 et 16 h. 30...	Un Carnet de Bal.			
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.	Le Valet maître.			
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Fermé mardi.	Angèle.			
STUDIO BOHÈME, 115, rue Vaugirard. Perm. 14 à 23 h.	L'Acrobate.			
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45	L'assassinat du Père Noël.			
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h.	L'Étrange Suzy.			
UNIVERS, 42, r. d'Alésia. Perm. 14 à 23 h.	Chambre 13.			
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. 20 h. 30. Dim. perm.	Le Puritain.			
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.	Femmes pour Golden Hill.			

Ce n'est pas moi.	Du 24 au 30 décembre
Ici l'on pêche.	
Parade en 7 nuits.	
Le dernier des Six.	
Panique au Cirque.	
Nuit de Décembre.	
Étrange Suzy.	
Paris-New-York.	
Le Nouveau Testament.	
Trois Valses.	
Le dernier des Six.	
Chèque au porteur.	
La folle étudiante.	
Ernest le Rebelle.	
Nord-Atlantique.	
Le joueur.	
Une mère. En descendant le Danube.	
L'Enfer des Anges.	
Fille d'Eve.	
L'affaire Lafarge.	
Le dernier des Six.	
Paradis perdu.	
Paris-New-York.	
Un Carnet de Bal.	
Le Valet maître.	
Angèle.	
L'Acrobate.	
L'assassinat du Père Noël.	
L'Étrange Suzy.	
Chambre 13.	
Le Puritain.	
Femmes pour Golden Hill.	

Ce n'est pas moi.	Du 31 décembre au 6 janvier
Ici l'on pêche.	
Le dernier des Six.	
Fille d'Eve.	
Place de la Concorde.	
Premier rendez-vous.	
Histoire viennoise.	
L'Or du Cr'istobal.	
La belle équipe.	
Gribouille.	
Le Valet maître.	
Chèque au porteur.	
Mademoiselle ma Mère.	
N.-D. de la Mouise.	
Volpone.	
Fric-Frac.	
Notre-Dame de la Mouise.	
Opérette.	
L'Étrange Suzy.	
Diamant noir.	
La Bête humaine.	
Opérette.	
La Fille du Puisatier.	
L'Enfer des Anges.	
La Fille du Puisatier.	
Le Nouveau Testament.	
Entrée des artistes.	
L'assassinat du père Noël.	
Visage de femmes.	
L'Homme qui cherche la Vérité.	
La Fille du Puisatier.	

Ce n'est pas moi.	Du 7 au 13 janvier
Ici l'on pêche.	
Fille d'Eve.	
Nuit de Décembre.	
L'Enfer des Anges.	
Le Juif Suss.	
Faustaires.	
Hôtel du Nord.	
Cette Vieille Canaille.	
Paris-New-York.	
Chèque au porteur.	
Ernest le Rebelle.	
Michel Strogoff.	
Gribouille.	
Nuit d'Andalousie.	
Une Femme qui explose.	
L'assassinat du père Noël.	
Histoire Viennoise.	
Narcisse.	
L'Étrange Suzy.	
L'Enfer des Anges.	
La Brigade Sauvage.	
Fric-Frac.	
Une Femme qui explose.	
Trois Valses.	
Les Nouveaux Riches.	
Opérette.	
Fric-Frac.	
Sept Hommes, une Femme.	
Madame Sans-Gêne.	

Michel Hove